This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07579770 8

Digitized by Google

NKV

Mortier

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Aurel

Sans Halte

Editions de LA PLUME
31, Rue Bonaparte
PARIS
—
1901

Digitized by Google

Fiction, French

Digitized by Google

Digitized by Google

Mortier, Aurelie

Digitized by Google

AUREL

Mortier

Sans Halte

EDITIONS DE LA PLUME
31, Rue Bonaparte
PARIS
—
1901

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
42620B
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1917 L

Digitized by Google

A JEAN DOLENT

Blanch 24 July 1939

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
42620B
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
B 19[illegible]

Digitized by Google

A JEAN DOLENT

Blanch 24 July 1939

Digitized by Google

Digitized by Google

L'AMOUR QUI VOIT

Digitized by Google

Digitized by Google

L'AMOUR QUI VOIT

D'AME formelle et volontaire altérée d'éclaircissements, d'une ardeur qu'avivait et stimulait l'obstacle, Pierre apparaissait dans son héroïque génie, désigné pour les fortes tâches.

Et ce qui le prédestinait surtout aux altitudes sérénisées de la gloire, c'est qu'en son large front d'érudit combatif, vivait aussi l'étoile de la bonté humaine.

Recherchant le secret de l'avenir dans l'histoire et dans le passé le plus ténébreux des âges et des races, allant aux plus lointaines sources, rêvant enfin d'élucider la vie, il en arrivait à saisir des bribes de vérité qu'il ne désespérait pas de coordonner en principes définitifs, d'une régénérante lumière. Tourmenté certes de savoir, par une intime et impérieuse tendance, il étayait encore sa force d'enthousiasme et de compassion. Il le voyait déjà, ce temple de clarté édifié par sa patience, où s'apaiserait et se rallierait le troupeau de nos incertitudes.

Simone, seulement intuitive et douce, le regardait scruter et méditer, n'ayant d'autre vie que la sienne, le reflétant uniquement, en cristal avide et à ce point scrupuleux, d'enclore et d'*achever* les images mirées.

Assez vite, il advint qu'ayant poursuivi Pierre jusqu'aux

Digitized by Google

confins de son œuvre, elle s'y dirigeait sans heurts et sans surprise, et comme si on l'eût soudain transportée dans un sien pays — inconnu.

Lui, distrait, l'attention détenue entière par le livre, appréciait Simone ainsi qu'une habitude émouvante qui graciait parfois de sa douceur son front obsédé par l'étude.

Ne faillant devant nul effort, il se haussait dans une paix ardente vers ces lueurs qu'il entrevoyait rédemptrices s'il atteignait à les joindre en faisceau ; enivré de la fièvre sainte qui, pour ces assaillants de la pensée, jette au vif des âpres labeurs les plantureuses voluptés.

Il devint donc, l'homme étant à cette ardeur près, le résultat de ses travaux, l'un des cerveaux les plus complets, les plus féconds de son époque.

Elle, avec ses yeux clairs, égarés d'amoureuse, le regardait construire, mettant autour de lui, de la sérénité, de l'équilibre, ne lui laissant parvenir qu'apaisés les plus légers, les plus bénins soucis.

Si par hasard, il survenait à Pierre de sentir peser sur le sien cet autre inconscient effort pour enfreindre ce qu'il poursuivait du mystère, un trouble furtif s'ingérait en son esprit. La communion totale d'élans et de recherches brusquement pour lui s'avérait en ces instants, au regard *amplifié* de Simone, comme si tout ce qu'il apercevait du monde, s'accomplissait en elle — à leur insu.

Mais de nouveau repris par l'édification de l'œuvre, il redevenait étranger à toutes choses.

Lorsqu'un jour, relisant à voix haute, un texte hébreu péniblement reconstitué, il se trompa en terminant un

Digitized by Google

mot. Vivement, d'une voix machinale et comme absente, Simone le reprit, rétablissant la véritable consonnance, puis rebaissa sa tête étrange, vers quels songes ?...

Lui, cette fois, frappé de ce mystère jusqu'à l'effroi, abandonnant le document, regarda longuement sa femme. Le mince visage aux modelés puérils ne livra rien. « Inquiétant cerveau de femme, où les harmonies éveillées se tiennent et s'appellent au point qu'une scission surgie entre elles, par un mot simplement défectueux de forme et de son, soit par lui signalé aussitôt? » Et le savant se prit à rêver, déconcerté et vraiment, cette fois, distrait de l'œuvre.

Simone, appelée par la fixité de ce silence, releva ses yeux incolores; mais lui, dérouté par le sens philosophique, n'y perçut pas l'amour et son implacable voyance; il y vit le mystère et s'en effara.

Eprouvant aussitôt le trouble de l'ami, elle tenta de lasser, par de vagues mots sans trop de douceur, l'insistance de la hantise qui déjà gênait et dévoyait le savant.

Mais dès lors, elle saisit fréquemment qu'il l'épiait.

Simulant vainement une placidité, une inertie incompréhensive absolue, Simone entreprit cette fois encore d'atterrir aux rives d'indifférence déjà hors de leur portée à tous deux.

C'en était fait : par le choc de surprise, de l'amie bienfaisante avait surgi la femme riche en vertiges de stupeur... et maintenant, étreint, hanté, il la cernait de curiosités dévorantes.

Et l'œuvre abandonnée, gisait des heures.

Elle, anxieuse et transformée déjà par cette crise où

Digitized by Google

elle voyait Pierre, le suivait peu à peu dans l'attirante voie néfaste...

... Lorsqu'enfin, dans un grand sursaut, cette âme satellite, rejetée hors de son centre ordinaire d'attraction, fut précipitée avec Pierre au sillage de désordre et de mort. Simone, jusqu'ici vestale de quiétude en ce sanctuaire de l'effort, y pénétrait agressive et désemparée. Ses yeux d'audace accentuèrent le désarroi. Elle encercla la tête du savant de l'anneau de ses bras déjà plus oppresseurs que doux, l'accabla de détresses triomphales, des extrêmes et désorganisants bonheurs.

Rageusement, ainsi qu'on accepte un sinistre, Pierre aima.

Et comme il faut que le génie s'épande et monte, soit aux phases de sérénité, en la rigide et directe fusée de la science, soit aux phases de la tourmente en la spirale vaine et dispersée de l'art, le savant déchu devint un artiste et exalta, d'un titanique élan, par stances belles et dévastatrices, la reddition de sa virilité pour le malheur des autres hommes.

Mais entrant un soir dans la pièce où gisait l'œuvre de foi intrépide, l'œuvre rassérénante enfantée par la paix, Pierre, ayant voulu ressaisir les fils de sa pensée d'alors et ne l'ayant pu, sentit, avant même de l'avoir convoité, s'obscurcir, stupéfiée en lui, jusqu'à cette vigueur dernière d'assister à sa déchéance, et lourdement, confusément il pénétra dans la nuit totale...

Elle, pressentant déja, accourait. — Pierre ! gémit-elle, comprenant... elle se jeta, voulant le secourir. Le bras déjà gourd eut le temps de désigner le livre inachevé...

Digitized by Google

Et l'Impure avec l'Amant, étant morte, — Simone l'impulsive, l'amoureuse et la clairvoyante, — retenant violemment dans cette nuit d'angoisse les volontés du savant et ses forces de vision rassemblées dans l'expiration finale et enfin mises en puissance par *l'horreur d'être suprêmes,* — Simone, à travers lui, jusqu'aux désensorcelantes aurores écrivit comme hallucinée, déduisit, conclut, parfit l'œuvre par le mot de vibrante vérité, par l'axiome-synthèse, par l'axiome-conquête, pris aux limbes de l'ignorance par le savant *lui-même*.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES GALETS

Digitized by Google

Digitized by Google

LES GALETS

Mes sincérités sont des victoires à vous.

Ce que l'orgueil nous interdit de dire : ce qui serait puissant sur l'homme.

Je n'aurai donc plus que l'orgueil de vous garder.

Ceux qui négligent d'écouter, ceux qui ont cette suffisance.

Sachant pourtant comment on parle, c'est à la musique des mots que je suis prise.

Ce que j'exprime est aussi faux que vrai ; il faut m'aimer de l'oser dire.

Je joue la comédie de ma sincérité.

Il m'est permis de dire « Je », assez souvent, car je sens d'innombrables sœurs jeter leur voix dans mes paroles : ce n'est plus moi que j'entends quand j'ose parler, et

Digitized by Google

malgré tout j'ai peur, j'ai presque peur qu'on entende ce que je dis.

⁂

Vous me dites de certains mots qui me vont mieux que la robe qui va le mieux.

⁂

C'est avec vous que je suis en valeur. Vous m'avez donné ma jeunesse.

⁂

Je voudrais être aimée d'êtres exquis, pour la joie de vous préférer.

⁂

Pourquoi haïr ceux qui provoquent notre colère ! N'est-ce pas en nous jetant hors de nous que l'on nous aide à nous apercevoir ?

⁂

Ce qui ne put être dit que pour un seul être, me frappa toujours par son sens universel.

⁂

Pour qu'une vérité me prenne il faut que par le plus de points possibles elle échappe à toute démonstration. L'écœurement de la chose prouvée, de ces vérités démontables !

⁂

Ah vous en êtes là ? J'y suis aussi ; mais je reviens d'ailleurs et je n'y reste pas.

⁂

Il a cru me conduire où il m'a ramenée. Certes il a des idées, il en a trois ou quatre.

⁂

En leur parlant vous regardiez si j'écoutais... vous leur disiez des mots pour moi.

⁂

Digitized by Google

Si las des livres vous étiez, que j'avais à chercher pour vous plaire, à beaucoup chercher des mots qui ne fussent qu'à moi.

⁂

Ah ces choses qu'on dit, ces pauvres choses sans lien, pour défendre les vraies!

⁂

" Etre " autrement que par l'Amour!
Celles qui, sans aimer, ont quelque chose à dire.

⁂

Vous me laissez toujours un peu mécontente de moi : je m'en veux de n'avoir pas dit, d'avoir trop dit, d'avoir mal dit.

⁂

Je rêve non d'équité, mais de douceur.
Le seul juste, celui qui songe : « Elle est lasse » quand je suis molle.

⁂

Vos chers mots brusques et mauvais, ceux qui me trouvent en se trompant.

⁂

Je n'ai envie de parler que pour dire ce que l'on s'ingénie à taire.

⁂

Que ma paresse me fatigue!

⁂

Des mots, en nous, souffrent à n'être pas dits.

⁂

Je voudrais être un jour ivre totalement d'une liqueur légère. Je crois que, délestée de toute idée, je deviendrais lucide.

⁂

Digitized by Google

Je vois bien, quand j'ai travaillé, que j'ai mal employé le temps... Mais quand je n'ai pas travaillé !...

◆◆◆◆

C'est le plaisir qui est intelligent.

◆◆◆◆

Tous nos dons sont à conquérir.

◆◆◆◆

L'effort accompli n'aiderait-il qu'à prétendre ?

◆◆◆◆

La surprise d'enfreindre l'admis, le connu !
Le connu : façon visible qu'a l'Inconnu de nous fuir.

◆◆◆◆

Ce que j'écris me fait honte et douleur; mais celui-là, que je méprise en tant qu' " artiste ", disait cela sincèrement aussi.

Il faudrait certes un autre mot pour moi... il faudrait à chacun ses mots.

◆◆◆◆

« Le blanc ne vous va pas, » dit-il — mais si je mets ma robe blanche, c'est de plus près qu'il me parle.

Dire ce que vous n'aimez pas, le dire, et que cela vous plaise.

◆◆◆◆

Quand il m'arrive d'être honteusement sincère, c'est alors que vous refusez de me croire.

◆◆◆◆

Ce que je voudrais dire à vous — quand je suis seule — est seulement ce qui vaudrait de retentir de moi.

◆◆◆◆

Digitized by Google

Nous disons tous la même chose : je ne crois à peu près qu'aux mots.

⁂

Ceux qui se privent de comprendre en déniant.

⁂

Etre surabondamment ce qu'est tout homme : être grand.

⁂

S'évader en la perspicacité de la tristesse.

⁂

J'ai eu froid à certains très beaux mots de tendresse. Regarder plus avant consolerait toujours : c'est de la plus violente sensation que jaïllit le plus de beauté.

⁂

N'y a-t-il pas assez à voir, sans croire ? C'est la foi qui est triste : sans m'assurer de l'avenir elle exige l'espoir. N'y a-t-il pas, sans croire, assez à voir pour croire ?

⁂

Le mystère aussi est réel :

Par ce matin lumineux je crois " voir " : tout affleure et veut plus de jour. La Vérité me jette, en mutinant, son dernier voile ; je vais donc élucider sa beauté... Mais je n'en vois que l'éblouissement, car, au-dela du mystère des voiles, rayonne plus impénétrable le *mystère de la clarté.*

⁂

Je trouve à lire les grands hommes plus de raisons de m'estimer; mais d'où vient que je lis aussi dans les plus humbles : je suis tout ce que je comprends.

⁂

Digitized by Google

Des mots célèbres, à force d'être dits, ont perdu leur sens fécondant ; ces mots usés par trop de lèvres nous réservent plus d'un secret.

Chacun des grands hommes a tout dit.

Parler de vous pour en dire même du bien, je ne saurais ; je n'aurais plus les mots.

Je n'aime plus qui j'aime, quand vous venez.

Ces " Poèmes barbares " n'ont pas intensifié ma vision du désert, de la jungle, ni de la mer ; je demande aux poètes plus que moi.

J'ai les idées de qui me déroute le plus.
Je n'appelle pas grand ce que j'ai pressenti.

Ce qui malmène un préjugé sans employer sa force : le Génie.

Il y a l' "Insoumis" et "Monstres"; on n'aura jamais lu Dolent.

Je me retrouve en tous les livres, j'aime ceux où je me découvre.

J'adorais simplement Jésus, je l'aime aussi, j'ai lu Renan.
Il y a, même chez Renan, des mots qui tachent : « sa

Digitized by Google

réputation » a-t-il dit de Jésus. Ce n'était pas dans ce sens qu'il nous dirigeait. Dolent n'a pas de ces mots là.

⁂

Je ne croirai jamais qu'un autre temps valut le mien.

⁂

Les plus grands des mots : ceux qui nous imposent ce qu'ils ne peuvent contenir.

⁂

Toute parole forte est dure.

Vous qui n'avez pas de douceur, souriez-moi.

⁂

Vous aggravez ma joie de votre force : je voudrais être une orgueilleuse reine et pouvoir vous baiser les mains... mais je n'ai pas assez d'orgueil.

⁂

Vous avez dit qu'on m'avait remarquée ; pourquoi l'avez-vous vu ? Quand je suis en beauté, vous regardez toujours ailleurs.

⁂

Les agréables malfaisants :

Négligemment, et sans m'en savoir gré, ils me prendraient ma vie !

Mon amour pour la solitude, leur est infiniment suspect.

Avec ceux-là, ne sachant que dire, je parle.

⁂

Vit-on jamais un réel obstacle au travail ? Je n'ai à ma paresse qu'une excuse : celle hélas, de n'en pas avoir. Qu'il y faille un peu d'héroïsme, et j'en aurai.

⁂

Digitized by Google

Ma sœur cache une pitié douce quand je m'isole pour écrire; elle n'a pas assez pitié. Entre des auditeurs de choix, c'est ma sœur que j'aimerais conquérir.

L'orgueil sans inflexion des vierges. Avant d'avoir aimé, les femmes ignorent la lâcheté, leur puissance — que je voudrais appeler leur vertu.

Le bien que l'on dit de vous m'exaspère: ce n'est pas celui que je veux.

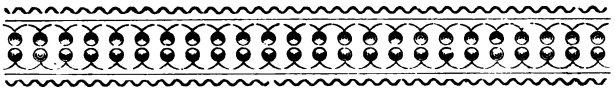
En déchirant irréparablement ma plus flatteuse robe, je me disais d'un cœur léger : elle n'est pas perdue; vous l'aviez un peu regardée.

Digitized by Google

POUR DEUX YEUX

Digitized by Google

Digitized by Google



POUR DEUX YEUX

Il se fit un remous dans l'air de ma pensée
Qui la fit dévier de sa route insensée.

De la gerbe au triomphe grave des chrysanthèmes chevelus, de ces rares ors verts, si étrangement jeunes entre ceux lassés de rousseurs, Suzanne un peu s'éloigne. Elle se penche, écoute de quel côté leur voix de lumière calmée lui chante mieux l'automne.

Elle attend, elle croit surprendre en l'allégresse qui lui vient par bouffées des fleurs généreuses, la puissance de l'exprimer.

Les pinceaux attirants sont là — Fanatique de son plaisir, elle en cherche la forme, mais le maîtrisant mal, craintive qu'il ne fuie, elle masse en hâte la pulpe des ors jeunes et des ors tristes.

Son visage flou s'ossifie, et longtemps ainsi, elle lutte.

Mais le jour s'épuise avant elle, et le définitif mystère de la nuit assourdit la dernière fleur dont la cantilène esseulée la retint longtemps haletante.

Elle porte vers plus de jour la toile qui mourait aussi, et qui s'éveille, peu à peu, de quelle troublante clarté : « Mon Dieu ! mais c'est de Jean, dit-elle, ses intentions ceci, ses habitudes même.

Digitized by Google

Ainsi sa main qu'elle croyait nerveuse, sa main obéissante avait fait d'une joie forte et si bien sienne, l'œuvre pâlie de l'homme aimé. « Ne l'ai-je pas compris jusqu'à l'amour, s'expliqua-t-elle ; je suis le résultat de mes admirations. — Le cœur distrait de lui, en haut d'un rêve qui m'est propre, dans la souffrance de créer, cherchant à matérialiser au moins cette véracité de mon plaisir, c'est encore lui que je rencontre.

« C'est bien à moi pourtant qu'est ma misère, et l'infamie vivifiante de tendre à m'affranchir de lui. Et ce mystère aussi de ma passivité, pourquoi ne l'ai-je pas traduit ? Pourquoi ma fièvre la plus hautement violente, n'a-t-elle, de moi, dit que lui ?

« J'ai à dire de moi ce que je n'en « sais » pas, mais qui m'obsède, et que la fièvre d'art a bien dû cependant, trahir.

Elle interroge encore sa toile, mais n'y retrouve plus le direct frisson de sa joie. — Elle a, sans le savoir, travaillé pour « deux yeux » — Ah triste femme, rien que femme...

Elle feuillette ses cartons où chaque trait poursuit, enveloppe l'aimé — où chaque page est un baiser, auquel s'adjoignent pour l'enclore, (les bras seuls suffisant à de moins amoureuses) les agrippements précisés, de ses exigences mentales.

Et Suzanne commence à craindre : On ne désapprend pas d'aimer, d'éprouver le plaisir de leurs paroles, jusqu'à n'avoir d'autre voix que la leur. — Ah ! se défaire des emprises — ah ! l'étau de l'admiration ! — Comme elle envie cette immuable brute, le génie, qui sent le monde

Digitized by Google

enclos en sa cervelle, qui n'a pas faim des vérités d'une autre bouche, et que ne recrée pas, et diversement, la beauté chaque fois qu'un autre la touche! Celle qui conçoit sans comprendre, celle qui néglige d'entendre!

Elle martyrise une fleur, de ses mains vainement actives, et regarde le bleu du sang sillonner les blancheurs verdâtres... elle voit la main irréelle s'entêter, mollir et se fondre en la fleur pâle, main sans dessin que son désir...

« Mais ceci même, se dit-elle, qui fuit de moi, qui n'a de vie que celle octroyée par l'amour, cette force d'effacement, ce pouvoir de m'abstraire jusqu'à n'être que l'effigie de sa pensée d'artiste, si je tentais de l'exprimer — ceci du moins, serait peut-être à moi ?

Anxieusement, vers le miroir à sa portée, elle dirige la lueur d'un violent éclairage — et timide, craintive d'elle, en éveil cependant contre toute influence, des yeux, longtemps avant d'oser toucher les brosses, elle s'appréhende, et cherche au-delà des brusques effets de lumière, le plus flagrant, le plus réel aspect de sa figure spirituelle.

Et son visage atteste vite le plus altier des tourments d'âme.

Elle aperçoit, dans ce mensonge, un instant vrai, des volontés tendues, dans l'être de hauteur, armé pour le plus audacieux combat, ce qui lui « plaît de sa souffrance ». Elle en a vu les lignes belles, qui l'honorent, elle se cherche dans ce sens, bien après qu'en a fui l'effet.

Mais bientôt éprouvant à la fatigue de la lutte que

Digitized by Google

sa volonté n'est pas *elle*, Suzanne glisse peu à peu à suivre seulement la leçon de son trouble.

Et vite, elle s'emporte, les yeux durs, méfiants de louve ardente à l'affût de la vie, rendue enfin par la secousse à son aspect d'animal féminin; et ainsi anxieuse, humblement et dévorément, elle va tâtonnante, toute nuit faite dans l'esprit, oubliant, sans cesser d'en être émue, la volonté première, vers l'œuvre d'angoisse et de force, vers cette œuvre qui ne ment pas, qui atterrera les paroles... puis elle se recule, et tremble.

Elle a peur et elle a pitié : la surprise le doute... elle voit mal ; elle a voulu traduire une révolte, on dirait une soumission, un effréné désir humblement poursuivi de broussaille traîtreuse en broussaille...

Une aïeule, au mur, un grand portrait, sourit... du sourire qui sait, des mères..... Ah ! voix d'amante, d'amoureuse... ah ! rien que femme...

Mais « deux yeux », ces mêmes deux yeux, vers qui vont tous nos désirs d'œuvre, les yeux les plus aimés, la tirent vers sa toile ; ils ont, comme permis l'espoir ; leur douceur calme passe en frémissements courts, sur son front et dans ses cheveux, et leur tendresse la rassure : « Va, disent-ils, sais-tu où est la force ?... ose regarder jusqu'en ses plus décevantes ombres le mystère entrevu de ta passivité ; sans vouloir t'évader de rien, accepte, tente d'accepter de n'être rien de plus que toi. — Que d'orgueil fécondant et vrai nous dérobent les faux orgueils ! Qui sait ce qu'oser regarder te montrera ; qui peut dire où t'entraîneront ces premiers pas que je t'appris...

Digitized by Google

Elle a moins peur de la beauté touchée : elle entend qu'elle n'est pas seule en son œuvre même. Elle perçoit par cette voix qu'un tel trouble n'est jamais vain, qu'une inquiétude est la gestation d'un mystère. Elle ose, ne comprenant pas, croire à sa crainte, écouter l'inexprimé d'elle chercher ce qu'ont écrit ses doigts du halètement de son être.

Mais en la figure embusquée aux brumes de la toile, qui cependant la livre toute, Suzanne ne peut lire encore, désorientée du vrai par de trop longues habitudes.

Puis, à la longue, elle entrevoit que l'être de hauteur à mosaïque de son choix, qu'elle s'était crue, n'était rien que ses préférences, qu'on n'est pas ce qu'on voudrait être, et qu'elle s'est plus approchée ici, peut être, que jamais.

Et d'interroger la mendiante de rêves, la louve ardente aux yeux mauvais, à la pauvre anxiété chétive, qui l'inquiète et l'humilie, une fierté lui vient d'être asservie plus qu'elle ne croyait *humain* de l'être. — Forte de sa surprise et du choc animant, elle entre en possession du seul orgueil qu'elle ait jamais senti fondé : celui de n'être bien que femme.

Dès lors ! sans lutter contre rien, roulée dans sa mollesse avide, elle en trahit la volupté dans son œuvre et dans ses paroles.

Et le jour où le plus ingénument du monde, elle eut, dans une forme inconsciemment superbe, sans oser relever la tête, avoué le « simplement vrai », on lui dit qu'elle était « artiste ».

Mais de ce mot insuffisant, ah ! si pâle devant la vie,

Digitized by Google

elle arrive à souffrir, enfin, et d'une main cette fois presque volontaire, elle écarte le mot, la chose.

Elle décline hautement ce nom jadis tant envié, ce mot qui sacre, comme trop savamment lyrique, mais comme aussi bien en deça de la vigueur de son orgueil : celui (ne se reconnaissant nul don qui l'isole de ses pareilles) de s'être prouvée seulement, mais si indéfiniment femme — d'avoir ascensionné l'angoisse d'épouser jusqu'à « leur génie ».

Digitized by Google

MALADE

Digitized by Google

Digitized by Google

MALADE

Dans le plus menaçant désordre d'âme, Lisbé regarde, sans la voir, la mer démanteler la plage.

Elle écoute en elle, par élancements, graviter la mort.

Ne vivant que par la résistance qui la cabre à toute heure contre une catastrophe, le cœur alors molli des récentes souffrances, elle voit lui échapper jusqu'au goût de contenir la débâcle des larmes. Et Lisbé sait pourtant qu'on n'a pas trop de larmes, qu'elle ne pleure déjà que de défaillir, et cependant, avec délices, elle se pleure...

Enfin livrée au bien-être de sa faiblesse, longtemps ainsi, elle s'aime et se plaint. Son petit chien qui l'épiait lèche à sa main les larmes chaudes.

Puis, avec le soir qui monte, et la fièvre — elle s'énerve et se méprise, et le menu profil d'orgueil s'acière encore et s'aiguise de cruauté. Violente, elle repousse l'animal et renverse en ce geste un miroir ancien qui se casse avec un bruit sec.

Lisbé mesure le présage. Vers ces débris fendus de signes implacables, elle se penche et veut encore se voir: Tant que ses traits resteront mélodieux, elle supportera son mal.

Digitized by Google

Mais elle a peur : dans la glace ravagée elle a vu l'autre, celle d' " après ", d'un peu après... Elle glisse au vertige, le cœur un instant dénoué de toutes choses. Elle endure sa fin... Puis elle se reprend, et les yeux froids brillants de haine, elle regrette l'avenir. L'avenir ! insoucieux d'elle, qui va délaisser ses mains pâles, l'avenir de pensée, l'avenir de lumière, l'avenir d'art aux formes introuvées et l'avenir d'amour, que verront et qu'auront les autres, les voleurs !

Accablée lorsqu'elle appréhendait seulement, elle est raffermie de savoir. En face de l'Irrévocable croissent les vaines énergies. Dès maintenant, fixe en son désespoir, elle songe à lutter.

Avait-elle joint sa voix à l'universelle et imbécile clameur qui se plaint de la vie ? En avait-elle méconnu le goût généreux ? Elle s'était enchantée au contraire de ses plus timides palpitations. Le seul veloutement de l'air tiède à ses joues, l'odeur verte et captieuse des bois, un chant frêle envolé de jeunes lèvres, autant de douceurs aigües jusqu'à l'attendrir.

Ah les chocs même, et les blessures stimulantes, où fermentent plus d'impatiences de joie... Qu'avait-elle dédaigné de la vie pour en être aussi cruellement négligée. De quoi se vengeait le destin sur sa jeunesse ?

Elle, pour qui les jours avaient des allégeances, des flâneries et des langueurs de promenade, devant qui tout cédait comme par une grâce et s'infléchissait en hommages ? Elle, se résigner ! à celles, moins douées pour l'allègresse, aux domptées de naissance, aux tristes, ces amères renonciations ! Elle voulait ardemment vivre, elle

Digitized by Google

était surprise en telle vigueur qu'elle pourrait mâter sans doute la hideuse torpeur envahissante ?

Oui, mais ces regards désolés qui grimacent pour lui sourire ; ces gestes craintifs, avortés à son abord ; ces gaîtés insolites pour cacher des larmes, ces masques aux faces familiales, mal posés sur du désespoir ?

Certes, c'était cela : perdue.

Difficilement le mot prenait un sens à ses oreilles, et tout haut, elle le redisait, lentement, pour comprendre. Peu à peu, sans y croire, elle s'y habitua. Le « ils se trompent », à son insu vivait encore en elle. Vite il lui arriva de se complaire en sa *pose* de condamnée, et elle fit un plan.

« Qu'était la femme, au reste ? une créature d'amour.

« Le temps, une chose approximative. D'autres avaient vingt ou trente années devant eux, il fallait vivre, aimer en la minute qu'elle avait, ce que l'on pouvait en des existences, vivre.

« Il s'agissait de se hâter — elle avait l'usage des sports, sans doute ? » mi-coquette, mi-brave, elle en vint au défi de ce sourire...

« Mais on se fatiguait d'aller vite, et d'aimer; il faut un cœur puissant pour assumer la joie. » — L'incurable volupté de savoir, — encore — fana la bouche tendre. — « Qu'importe ! les lassitudes sont pour ceux qui suivent les filières, et je les franchirai. J'irai trop vite avec trop de force vers trop de choses, pour jamais encourir les effets d'une halte... Quand on ne peut marcher, on court.

« Et Jean que j'aime, et jusqu'à trembler quand il vient vers moi, à qui je n'osais en offrir l'aveu. Que mes

Digitized by Google

silences avec lui furent d'appauvrissants mensonges ! ah ces atermoiements maudits ! les chers instants que j'ai dilapidés. Ah la frivolité de n'être pas sincère, de n'être pas heureux ! Ah la témérité de différer ses joies.

« C'était altier, pourtant, de défaillir limpide, ainsi qu'au loin, ces glaciers émouvants ! Mais il faut choisir entre les fraîcheurs. Et si je nuance mon suaire des craintes roses de l'amour, en sera-t-il moins pur ? N'y a-t-il pas d'autres limpidités que les puretés blanches ? de plus vives et sanctifiantes ?

« Qui me verrait, au reste, blanche " après ", si je m'interdisais l'amour ? Jean que j'aurais, peut-être, fait souffrir, mes semblables auxquelles il nuirait d'y croire, on moi qui n'aurai pas dans la mort et son givre, même des souvenances de baisers ?

Ah, pour le bien, le mal indémêlables, vivre !... Pour le mal, s'il me tente par tout ce qu'il avive, en les froissant, de sensibilités, et parce qu'il est la force ; et pour le bien qui est doux comme une huile Sainte...

Mais le bien, je le crains ; il me rend enfantine, attendrie ; il m'amollit et me désarme. Il a ses vaillances pourtant, celles qui ne dérangent rien ; il est le calme ; il est surtout facile aux âmes circonspectes et qui se réservent. Il a pour moi la tristesse de l'ordre, cet oppression d'immobilité enchâssée qui m'étiole de sa contrainte — Je me retire donc. Il est normal ; il est pour ceux aux artères de qui le sang bat en mesure, et il m'étouffe, moi que la nature a frustrée d'indifférence et de temps.

« Si j'en avais le loisir, je prierais, je tenterais l'assaut de la sérénité, et peut-être après beaucoup de heurts et

Digitized by Google

de brisements, y arriverais-je. Mais les inertes, les impassibles y sont arrivés avant de partir. Alors pourquoi gît-elle, cette vierge froide, si haut pour moi, si bas pour d'autres ? »

De plus en plus, Lisbé dangereusement s'anime et son teint s'enflamme de fièvre. Elle semble, hardiment enlevée sur le ciel, un petit archange rebelle ; un bout d'oreille en transparence paraît en feu. Ses narines battent, roses aussi, trop roses. Autour d'elle, cliquettent, accaparant la lumière, les morceaux cassés de la glace.

Elle s'y voit, s'y trouve belle, et rêve de formes, d'images, aux harmonies déconcertantes.

« Je veux qu'on me pare dans la mort de la plus étrange et saisissante façon, pour vivre, par l'effroi, dans les regards d'artistes ». — Elle aime se sentant de plus en plus agile, l'apparat de la mort. — « Je veux que mes yeux restent ouverts et me veillent... je veux... »

Un bruit léger... c'est Jean, l'ami, qui le long de la plage, en toute hâte, arrive vers elle.

Un peu trop vite le sang déserte ses joues ; elle lui tend, décidée au bonheur, sa bouche, et le sang remonte trop vite encore, aux tempes...

Une fois de plus, et la vie, forcée peut être par le tressaillement d'amour, va revenir et se fixer.

Lisbé ravie la sent, d'abord timide, rassurer son cœur, et, par bouffées longues, y resplendir : « oh la vie, je l'ai trop voulue, je la vois, elle brûle, elle vient... »

Toute soulevée vers l'ami, dans un souffle frais, elle passe, et sur ses traits vit l'extase, à jamais.

Et lui qui ne comprend pas, s'effare...

Digitized by Google

Digitized by Google

GELÉES BLANCHES

Digitized by Google

Digitized by Google

GELÉES BLANCHES

MAIS qui lèse-t-on pour qu'il soit si lourd, le bonheur? A qui peut-il donc être utile que nous ne soyons pas heureux?

◆◆◆◆

La félicité seule a les yeux purs et libres: l'âme horrible des sacrifiés. Bien mal venu qui se sacrifierait pour moi.

◆◆◆◆

Ma douleur est solitaire et stérile. Haineuse, elle refuse tout échange. Je crois à la sainteté de la joie, car elle veut s'épanouir en d'autres. Je tends par longs efforts sanglants à n'être plus sensible qu'à la joie.

◆◆◆◆

J'espère encore, j'espère presque, qu'il fut parfois grand de souffrir.

◆◆◆◆

Aimerait-on, sans être faibles, à meurtrir?

Quand vous dites un mot cruel, je vous admire. Si pourtant il vous était naturel? — Non, non... nous sommes tous sensibles... ils sont tous beaux, plaintifs, les mots qui blessent, tous douloureux, les mots cruels.

◆◆◆◆

Tous les tendres seront à jamais désolés. Pour eux,

Digitized by Google

parvenir à éprouver le bonheur serait donc une affirmation de force et la plus belle des victoires. La vertu serait-elle d'être heureux ?

⁂

Triompher de notre science de la vie ne serait-il pas vivre ?

⁂

Peu sont constitués pour le bonheur : il y faut de la race et de la résistance, et des dons plus nobles que pour souffrir.

⁂

Et s'il était seulement grave de se hâter vers ce qui plaît ?

⁂

Combien peu de fois dans un jour nous visite notre âme !

⁂

Que je les vive ou non, chacun de mes instants me tue.

⁂

Aux heures amples, dont tous les ondoiements se consacrent et durent, la duperie de ne pas vous avoir !

⁂

Cette détresse sans beauté : n'avoir pas le loisir d'échanger ce qu'on pourrait de douceur.

Les loisirs qu'on n'a pas : la Vie.

⁂

Je ne vois rien qui tente qu'on ne doive tenter : il faut profiter de notre désir des choses.

⁂

L'imprévoyance de songer à l'avenir.

⁂

Digitized by Google

Ménagez-vous ! lui criait-on en pleine vie, en plein désir de vie. — Pour quand ? dit-elle.

◆◆◆◆

Le miroir et Lisbé :

" Savoir être plus belle qu'on ne l'est, une beauté de plus... Qui j'aime ne me verra jamais belle de ma totale beauté. Mes yeux sans bonté seuls savent exiger le saisissement de l'homme, et j'ose à peine être jolie aux yeux qui m'ont rendue timide. A qui j'aime il reste l'enfant — la femme sommeillant jusqu'à l'apparition d'inimitiés plus vives que la tendresse. La toute-puissante beauté, celle qu'empêche de surgir la plus pâle des sympathies présentes, est une injonction de ma volonté à passer toute à la surface de moi-même. Ma totale beauté est une violence, et qui j'aime ignorera ma beauté; c'est une imposition de toutes mes vigueurs sur l'élément, homme ou foule, qui la provoque, — et le trouble qui en résulte en l'homme n'est pas un trouble impersonnel : il prend la forme et la valeur exactes de mon élan vers la Beauté à l'instant où je l'exige de moi. »

◆◆◆◆

On ose être jolie pour un, pour un à la fois ; celles qui sont jolies pour tous, effrontément.

◆◆◆◆

L'insolence d'être très belle.

◆◆◆◆

Cette femme est trop élégante : son charme en est inaperçu : ses doigts fragiles et lassés de bijoux, sa main, son cou enlisés de dentelles..., elle est éclipsée par son luxe.

◆◆◆◆

Digitized by Google

Ce regard travaillé... elle n'a qu'une beauté feinte.

⁂

Celle que, voyant trop, on ne connaissait pas — qui surprend un jour et qui prend, sans effrayer — qu'on garde. Tant qu'ils nous craignent ils sont forts.

⁂

Etre femme et ne pas "savoir" !

⁂

Nos vertus leur apparaissent surtout quand nous leur en avons laissé glaner des bribes.

⁂

Pouvoir n'aimer qu'aveuglément !

⁂

L'enchantement de plaire. Attendrir toi, que je domine.

⁂

Lisbé s'oriente :

« Lassée tôt des perversions savantes, — et des moindres — je rêve, sans moralité, d'être la pureté tentante. »

⁂

Ah nos soifs de fraîcheurs !

⁂

Honnête ! Ils m'attristent, ces mots sans charme.

Honnête ? Non, mais "blanche" et par choix d'élégance. Mon goût vif pour l'hermine : une question de teint.

⁂

Je sens que mon goût de l'amour m'a précédée.

⁂

J'aimerais à peindre une enfant petite, grave et pure,

Digitized by Google

qui, sans le savoir, cherche à plaire : j'ai rêvé très souvent de deux anges en coquetterie.

⁂

La vertu ? Je ne vois pas bien : cette gaîne seyante et qui donne du prix, qui rend les mouvements plus sûrs ?

⁂

Ne nous plaignons pas des morales. Rien ne serait aussi violent sans le respect.

⁂

Ces défenses prématurées qui motivent l'attaque.

⁂

C'est très beau, ce geste, cet air ; pourtant, cela ne m'irait pas. Mais à qui va donc un beau geste ?

⁂

Ces femmes sans sourires qui demandent des droits me privent du plaisir d'en prendre... et de quel droit ?

⁂

Auprès de cette femme à la bouche pincée, austère, son enfant plantureux prend des airs de péché.

⁂

La bonne fatigue de l'âge attendrira ces faces dures.

⁂

Tous ceux qui parlent gravement ne me paraissent pas sérieux.

⁂

A ces gens sévères on dit une gaudriole. Je levai la tête, anxieuse : c'était cela qu'il leur fallait.

⁂

Il y a des devoirs charmants, des fautes mal choisies.

⁂

Digitized by Google

Rester pure ? Oui, certes, mais à la condition d'être incitée à ne pas l'être.

⁂

Légère la vertu aux femmes toujours convoitées, mais lourde à celles qui le sont une rare fois ou qui vont bientôt ne plus l'être.

⁂

Qu'il est beau, ce grand mot criminel : l'adultère.

Les heureuses qui ont " l'étoffe " !

⁂

Lisbé se juge : « Je me réprouve d'être *honnête*, n'ayant pas la force du mal. Par là, les *coupables* auront toujours droit à ma déférence.

⁂

Des gens mariés s'aimeraient, mais il n'ont jamais eu le temps ; ils ont pris d'autres habitudes.

Raymonde hésite encore : « Je commencerais donc, se dit-elle, à lui devoir plus qu'il n'a su me demander ? Il " en " souffrirait certes, comme on souffre à la disparition de la bague si peu ôtée qu'on l'en oublie, et dont surtout la perte a marqué l'existence.»

D'être devenue sienne, il la jugeait moins précieuse, témoignant ainsi de son mépris pour lui-même.

Il y a des fidélités inavouables...

⁂

Si épaisse est la voilette, que tout le monde voit la femme.

⁂

On ne rougit que d'avoir honte.

⁂

Digitized by Google

Nous demandons à l'homme ce que nous donnerions, mais non ce que nous lui donnons.

⁂

" Devant la faute ", me dit-on ; oser, jeune, écrire ce titre ! comme si chaque femme n'était pas, toute sa vie, devant la faute...

⁂

Changer l'impression de mes " juges " avant qu'ils ne la croient opinion, car si j'en suis à me défendre, il est trop tard.

Tant de frivolités s'expriment par le blâme !

⁂

Si votre approbation m'est insuffisante, votre blâme m'affaiblit fort.

⁂

Il me faudrait aussi l'assentiment de ceux que je dédaigne. Soyez-moi doux, vous surtout, que j'insulte : ils sont plaintifs les mots qui blessent.

⁂

On n'a que le droit du pardon.

— Lisbé brave : « On n'a pas ce droit offensant. Ce qui n'est pas commis se songe... J'ai parfois une âme de crime, de quel crime ? D'aucun mal je ne suis tout à fait innocente ; rien pourtant d'humain n'a l'air si pur que ma joie ?

Lisbé, enfin fixée : « Il n'y a rien de pur ».

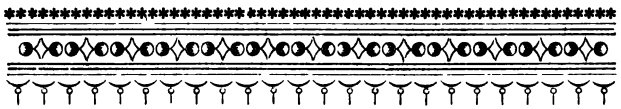
Digitized by Google

Digitized by Google

DEVANT LA "FAUTE"

Digitized by Google

Digitized by Google



DEVANT LA "FAUTE"

LOURDEMENT seule auprès de l'homme qui ne sut qu'être « le mari », Raymonde, ce soir-là plus que jamais, se désole.

Limpide et fin comme une lame, un rayon de lune s'élance par la baie ouverte, et s'inscrit entre ces deux êtres.

Elle s'approche, éprise de ce mystère bleu, et son front touché d'un arabesque tragique, en devient à l'instant le seul point visible et lumineux de la pièce.

Une vitre opposée s'éveille à ces lueurs, et Raymonde se frappe de ce qui lui est là révélé d'elle-même. Son désespoir y prend la précision qui s'atteste en l'image.

Sa beauté ! chimérique peut-être de n'être qu'habituelle, sans sursauts, sans effets sur le mari, diminuée, dépossédée de tout l'amour qu'elle eût pu suggèrer, tabernacle désaffecté, seulement solennel, et que les charmes abandonnaient d'ennui, en anges vagabonds qu'intimide le temple.

Si elle pouvait au moins se flatter de la vanité de ce mot: le sacrifice. Si elle en pouvait ressaisir ou l'orgueil ou la volupté ? Mais il s'imposait trop nettement à ses

Digitized by Google

yeux que cet homme auquel elle avait affaire, prendrait d'elle une sensation plus forte en la voyant convoitée par un autre ? quel homme aurait du reste à savoir gré à la femme d'un sacrifice ?

Que faisait-elle au monde, en somme, tout d'elle étant non avenu ?

Il y avait encore la sanction divine qui passait en sa tête vide et lui donnait par instants, un semblant de force. Mais la flamme en était si pâle et si douteuse, qu'elle vacillait aussitôt, en l'inquiétude d'une duperie possible. Qui lui rendrait, en cette alternative, les jours de joie évaporés aux fumées d'un illusoire encens ?

Et Raymonde se souvenait du mot de Jean, le statuaire, un fervent de sa forme pure : « il n'y a rien que la beauté. »

Elle se redit aussi, comme on rêve, que celui-là saurait l'aimer, qu'il la hausserait à lui, à la liberté de comprendre et jusqu'à l'orgueil d'inspirer ; que son être s'achèverait seulement dans l'atmosphère et la tendresse de cet homme, qu'elle pourrait avec lui "naître d'elle", que là était la vie, sa vie.

Délivrée par les visions heureuses, Raymonde en prenant congé de son mari, s'aperçut encore dans l'eau des vitrages, mais par la douce lueur diffuse épandue maintenant partout, — nimbée, et cette fois comme espacée — de pureté.

Etrange ? se dit-elle, l'âme pleine de sourires : « quand je luttais, auparavant, honnête et sans espoir, je semblais démoniaque ; je suis déjà presque « coupable », et cette idée de l'amour m'angélise ».

Digitized by Google

De ces mots lui revint une sérénité. Elle se dévêtit lente et grave, décidée comme pour des noces. Puis elle alla dans la chambre voisine, embrasser sa fille endormie. Elle la regarda plus émue, et non ébranlée, et resta devant le souffle frêle, recueillie longtemps.

Plus que jamais, elle est sensible au halètement court, léger... doucement elle s'éprouve asservie à l'enfant qui attend tout d'elle...

D'avoir à tenir son enchantement de la petite main soyeuse et chère, une paix immense allège son cœur...

Ah ! loin d'elle l'artificiel souci de " lui nuire " ! Raymonde tentée, sent alors sa puissance d'attrait assez forte sur tous, pour défendre à jamais l'être qui dépend d'elle.

« Où voit-on que l'amour d'un homme puisse nous prendre à notre enfant ? Je ne t'ai jamais eue si profondément que ce soir. Rien ne peut s'agiter en moi, sans que la corde qui te touche aussi ne tremble. Si je laisse mon cœur voler vers plus de vie, ne t'emmène-t-il pas ? Quel autre amour pourrait ne pas m'attendrir sur toi ? Et si ton père, alors avait su m'être aimant, comme il advient aux femmes heureuses, t'en aurais-je donc moins aimée ? Il n'est pas à hauteur de l'homme d'atteindre en nous à cette fibre-là.

« Ce ne sont pas les jours où je souffre, que je t'attire. Je saurai mieux te plaire si l'on m'aime. Que j'aurai donc à t'être douce, pour expier — à mes seuls yeux, — mes autres joies ! ! Ce n'est pas à qui je demande, que je prends...

Elle fit un effort, d'une entière bonne foi, pour entre-

Digitized by Google

voir le lendemain de son bonheur, et n'y ayant rien aperçu dont elle pût léser sa fille, elle gagna sa chambre, plus forte et sûre de vouloir.

" Si j'hésite un peu trop, je ne serai plus assez belle. Je n'aurai pas cette bravoure de l'offrande si je ne suis pas assurée d'enchanter mon ami...

Une angoisse la prit à cette idée, qu'encore un peu il serait tard ; elle dormit mal, fit d'affreux rêves.

Mais une aube d'été, entrant étourdiment à pleins rais dans la pièce, lui refit une âme aérée.

« Ainsi, songea-t-elle, on nomme cela la faute, et je n'ai, par l'amour que des visions de surhumaine innocence ? ah les seules enlaidissantes fautes, les imposées, les légitimes...

« Je veux la vie, qui, opiniâtrément, m'appelle. La faute ? inadvertance alors ? trébuchement aveugle ? Mais je suis calme et je la revendique. C'est une détermination, mais la seule qu'il me soit loisible de prendre, puisqu'elle me porte où je veux aller, et, d'un si dominant coup d'aile qu'il me désentrave de tout remords...

Sa curiosité pénétra chez l'ami. « Que dira-t-il en me voyant ? Ses yeux m'adorent, mais il ne m'attend pas, c'est un pur don que je lui fais.» Elle ferma les yeux, pour le voir, pour se voir.

De ce bain de rêves elle sortit comme ivre, les gestes errants, toute jeune, un peu folle. Sa fille entra ; elle la reçut avec un bond de gamine ; elles se mirent à jouer en se criblant de ces petits mots démesurément stupides qui les faisaient pouffer de rire.

Elle sortit, vit les mêmes gens, et remplit les mêmes

Digitized by Google

devoirs imposés par sa vie, sans que rien s'élevât en elle pour lui interdire l'amour.

Son mari rentra, et après l'usuel baiser donné en parlant d'autre chose, s'absorba gravement en de vagues soucis. Raymonde lui était étrangère à ce point qu'il ne vit rien de ce qui la hantait.

Et tous bruits apaisés, son enfant sortie, la dernière porte retombée, Raymonde est seule et s'effraie de sa liberté.

Il est temps de se décider. Jean doit être au travail, chez lui, encore — elle sait l'emploi de ses heures — et très vite il n'y sera plus.

Son esprit dérive, tout s'obcurcit: « alors, elle va, sans être attendue, " s'offrir " ? » Ces mots lui semblent nouveaux, infâmes.

« Et cet homme, si pourtant il n'était pas ce qu'elle avait jugé ? S'il ne pensait pas avec elle, que seule une créature d'orgueil peut ainsi se donner, sans vouloir être prise ? Il était beau, s'il allait croire... Pouah ! » Raymonde est atterrée de honte...

« Non, non il était bien le grand et douloureux artiste qui comprendrait et l'aimerait. Puis ne fallait-il pas savoir aller humblement au bonheur ? Quand il croirait que je le trouve beau...

« Il a souvent pour moi des yeux de douleur. Je suis pour lui l'Inaccessible. Il n'y pas de femme inaccessible. J'aime ce respect infini. Comme il va être heureux. Ce respect ? Je vais donc effeuiller tout cela... » Successivement des horloges sonnent. — « Mon Dieu, dans une heure, il n'y sera plus !

Digitized by Google

« Je l'inquiète... Ne nous ont-ils pas plus en eux, quand ils nous souhaitent sans espoir ? Mais quel frigide et dédaigneux bonheur d'idole... alors ? » — oh la torture pour se résoudre. Ces mains sèches, ces yeux fixes et fous. Elle se lève et ses pieds ne la portent pas. — « J'ai voulu, dit-elle, je veux, pourtant ! » Elle a des visions de mort. Pas gai le bonheur, se dit-elle ; qu'est-ce donc qui s'arrache de moi ? Il faut que tout me soit douleur. Tout, et la félicité même, ne se fait donc qu'avec des lambeaux de souffrances ?

« Jean, mon ami, venez !... tout de moi va vers vous, et seul mon misérable corps s'oppose à me suivre. »

La demie sonne longuement. Raymonde livide se tient, parvient à se tenir debout. Elle ne sait plus, elle va. Elle entend seulement qu'il est l'heure et sa destinée la presse.

Elle va, et dehors on s'écarte devant ce front de tourmentée.

Et le dur chemin sous les yeux braqués de la foule, prend, à son être douloureux, des aspérités de Calvaire.

Raymonde ne voit plus. Malgré sa chair timorée qui refuse, elle va pourtant où il *faut*. Voici la porte. Il se fait en elle un remous, et la voilà forte et lucide. Dans le grand atelier qui s'éclaire d'un jour d'église, elle a vu le sursaut de Jean. Et, devant le bonheur conquis, redevenue toute elle, souple et fière, par cette porte étroite, elle pénètre dans la Vie.

Digitized by Google

SANS LE RIRE

Digitized by Google

Digitized by Google

SANS LE RIRE

Les deux voix (Lisbé, Raymonde) parfois distinctes, souvent mêlées :

Raymonde, seule : « Le mal que je n'ai pas voulu commettre ne me laisse pas l'âme blanche.

« Le déchirant plaisir d'avoir à dire : *non*.

« La conscience, semble-t-il, serait moins obscurcie du *oui* qu'on ne nous laisserait pas dire. Le tragique est d'en être là, et tout l'amour est dans ce *non*, comme il eût été dans ce *oui*.

Nos remords sont en raison de notre innocence.

Combien plus doux celui d'après, tout assoupli d'ivresse, le joli repentir chétien

De rien le sommeil ne s'indigne.

Bien trop distraitement sincère, je n'oserai jamais longtemps confier à vos yeux mes yeux.

Toute femme est mystérieuse : nos aveux sont des impudeurs.

Digitized by Google

La mollesse fructueuse d'être sincère. Le mensonge d'un sexe à l'autre est sans profit : plus je donne plus j'ai. La main tendue que j'ouvre exige pour la prendre une autre main tendue ouverte : si je la rends douce on la garde. La sincérité seule émeut au point définitif. Du reflet d'un reflet ne naîtrait pas, je crois, l'éclair ni la chaleur.

⁂

Ah s'ils savaient combien l'est peu la plus dangereuse des femmes ! S'ils savaient qu'on leur dit ces mots parce qu'ils vont à cette heure à notre visage et que ce mensonge est l'aveu le plus touchant de notre soumission.

⁂

Vous mentir pour ne pas vous perdre, est-ce mentir ?

⁂

Lisbé corrige : « Vous êtes parvenu à ma sincérité ; je ne saurais plus vous mentir — vous m'ignorerez donc, car le mensonge aussi m'est naturel.

« Avec délices je m'avoue. Comme on se roule en des coussins trop doux je redis ces mots impunis.

« Vous me tenez le grand, le beau, le déchirant langage ; j'y prends l'élan pour vous répondre ; nous arrivons à créer la douleur, une douleur vraie : nous sommes deux coquetteries.

⁂

L'une ou l'autre : « Avant même d'avoir éprouvé notre attrait, quand ils nous plaisent, ils nous veulent ! Chercheraient-ils, par hasard à étreindre la certitude de valoir qu'on les aime ?

⁂

Digitized by Google

« Vous n'avez même pas assez envie de ce que vous nous demandez.

« Comme il se résigne ! Et dire que s'il avait insisté...

⁂

Raymonde acquiesce : « Je dis que toute femme serait faible contre l'homme dont elle se saurait le constant souci — mais au défaut de votre attention nous saisissons nos forces.

⁂

Lisbé conclut : « L'Impossible » ce qui résiste aux deux ou trois premiers efforts.

⁂

Il n'y a pas de violences; je crois qu'un *vrai* dégoût désarmerait toujours; mais qu'un instant on n'ait pu que le feindre, et les mots disqualifiés n'ont plus agi. Devant l'Amour comme devant la Mort on ne ment pas.

⁂

Elle : « Vous ne sentez donc pas le mortel plaisir de l'inachevé ?

Lui : « C'est dans l'absolu que je le sens le plus fort.

⁂

Ce qui me rassure avec lui c'est qu'il n'aura pas l'envergure...

On n'ose que les demi-crimes.

⁂

Avoir à lutter défatigue.

⁂

Lisbé : " Trop décidément amoureuse de l'amour pour ne pas lui laisser toujours tout à vouloir. "

⁂

Digitized by Google

Je cherche vainement à mon silence la forme qui saurait ne pas le blesser.

⁂

Je mendierais à deux genoux cette heure à couleur incertaine où rien n'est dit, où tout peut être.

⁂

Près de lui, je m'entendais, surprise, une voix d'harmonie que nul homme ne m'avait faite encore.

⁂

Leur désir aussi nous va bien.

⁂

Ses mots tendres, frôleurs absolument.

⁂

L'attendrissement fort, pour ceux que nous avons très-violemment hantés.

⁂

Le regard méchant du désir.

⁂

Que disait-il donc hier d'Elle : du bien, du mal, pourvu qu'il en parlât.

Et ce matin ? — Il cherchait à n'en plus parler.

⁂

Le deuil de ne plus voir, en des yeux longtemps très mauvais, que des douceurs.

⁂

Je sentis que je tombais mal... j'interrompais leur beau silence.

⁂

Ils côtoient les mots dangereux.

⁂

Digitized by Google

Raymonde rêve : Dépasser l'heure d'exigence ; à force de douceur passive et de tendresse vous garder ; vous prouver que ce moins est plus ; — si vous vous résignez souffrir.

Lisbé opine : Si j'exige de vous le calme, m'obéir c'est désobéir. N'en restez donc jamais à ce que je vous dis.

Leurs voix mêlées : Tolérons avec joie, pour les garder, la petite rancune de ne leur inspirer rien que de pâle.

Raymonde lasse : Tous ces gestes avant de vous revoir. Je suis sans vous trop paresseuse pour la Vie.

Je ne vois pas que l'absence sépare. Je puis vous oublier si je vous ai ; si vous partez, tout de vous tremble en moi.

Comme on est vite las de sa douleur !

Il attardait sur elle un regard définitivement calme où reposait le joli souvenir de ce qui ne put être.

Ah certes il me regrette... avec beaucoup de grâce.

Le désespoir d'où l'on ne revient pas : je ne suis utile à personne.

Que j'aime donc mon chien : il attend tout de moi.

Toutes les larmes ne prouvent pas qu'on pleure. Mais on ne pleure que sur soi.

N'être beau que jusqu'à pouvoir le croire.

Nul de mes chagrins ne vaut d'être consolé.

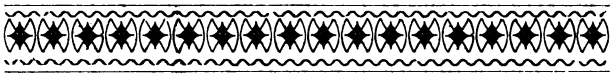
Digitized by Google

Digitized by Google

LA BOURRASQUE

Digitized by Google

Digitized by Google



LA BOURRASQUE

Ces larges oiseaux noirs courant sous le ciel fourbe
Décrivent sur mon cœur la plus étrange courbe.

PAR la porte, ouverte encore sur lui, un vent furieux s'engouffra, tordant la robe souple, en plis exaspérés, sur Marthe. — Un pas ? son pas... et l'entrée dans le noir silence.

« Ah ! la vanité de se taire ! Ce mot qu'il aurait fallu « dire... Courir, courir ; était-il bien parti ? Ne plus le « voir. — Elle n'a pas la force — ah ? qu'il revienne ! « Plus de rêve à étreindre ». De n'avoir plus à la défendre comme ils en tombent lourds, ses bras — et le grand deuil stérile monte, avant la nuit.

La porte claque, cette porte — odieusement, toujours ! il est parti, parti, parti. — Il venait là, souvent — l'avenir vide — « Ah ! bien souffrir, de la bonne douleur, cette surcharge de la vie, mais ce rien vaste, qui remplit tout. »

Et la bourrasque s'insinue, tord de grands gestes vains ces soies aux déroutantes perspectives...

L'adoré supplice perdu ! il venait là, longtemps d'abord, pour le plaisir d'inquiétude qu'il lui devait, pour ce que,

Digitized by Google

d'elle, il ne s'expliquait pas, surpris de la trouver une autre, après tant d'autres, si pareilles !

Il aimait ses lignes hautaines et cependant nerveuses, comme mal asservies à des mouvements d'âme.

Il la voulut d'abord sertir dans son œuvre d'artiste, puis sans plus savoir, il venait, ne pouvant plus ne pas venir...

Anxieuse pendant l'attente, le visage froid et fermé, elle s'harmonisait, dès qu'il entrait, à lui — les gestes sûrs et souples, subitement légers, directs, intelligents.

Il lui tenait des propos graves et de plus frêles, avec des mots toujours charmeurs trouvés pour elle, mesurés à l'oreille fine ; il lui faisait aimer, en l'amenant à les comprendre, plus de choses : il lui renouvelait le monde. Il remodelait selon lui, la pâte souple de son âme, comme il remodelait, de ses yeux amoureux, sa chair.

Elle lui savait gré de rythmer ainsi sa beauté, sa voix, son allure. — Tout d'elle inconsciemment désirait son désir — et quand il l'attira, ce jour de bourrasque mauvaise, et qu'elle eut dit, sans s'entendre ce « non » trop impulsif pour n'être pas à tout homme la pire insulte, elle connut le fond de la stupeur.

Quoi donc en elle, avait parlé si haut, si vite, pour lui prendre, à jamais sa joie ? — sa joie ? ce mot a sonné faux — tout lui manquait pourtant.

Ah la fatigue de n'avoir plus rien à faire !

On ne se distrait pas du rien. La misère d'être une femme qui va, les yeux demi-fermés vers qui l'attire (tout d'elle tendant à se faire souhaiter) chez qui pourtant, sans qu'elle ait eu le temps d'y consentir, le témoi-

Digitized by Google

gnage du désir détermine un refus, dont elle souffre violemment.

Souffrir — ce mot encore, de belle et pleine vie, sur cet infertile tourment.

Ces mains froides, après la fièvre, une autre fièvre, pense-t-elle.

Est-ce que Marthe souffre ? — On n'a qu'une sorte de mots. Mais sa lucidité s'accroît, de son angoisse. Elle veut, elle va savoir ce qui d'elle, indépendant d'elle, a prononcé ce « *non* » définitif.

Elle ne cherche pas, l'esprit mort. Elle attend la faible clarté qui se lève en elle et s'impose, qui se fait bruit, qui se fait voix, qui va parler : Ce ne sont jamais des « raisons » qui font hésiter en amour.

Marthe n'avait pas de raisons. Elle n'éprouvait pas qu'elle dût à personne, compte de sa personne.

Ce n'est qu'à soi qu'on est fidèle. Jusqu'ici, c'était de l'instinct le plus profond, le plus obscur, surpris, le plus subitement possible, en l'absence de toute intellectuelle force, que lui venait la vérité irréfragable de son être, celle qui la faisait agir dans le seul sens humain apaisant et normal.

D'où venait donc ce *non*, puisque tout d'elle allait vers lui ? Et la clarté plus nettement se fit.

Son esprit « l'aimait » et son âme, en volutes flammées et folles, encore, gravitait vers lui, et sa chair passive de femme avait suivi, rompue vite au rythme du rêve et subtilisée à souhait. Longtemps alors, l'instinct dominateur, celui qui d'ordinaire voit, emporté dans l'orbe éclatant, en cette aveuglante lumière, avait perdu la sienne propre...

Digitized by Google

Mais ces deux bras avides ont précisé le seul vertige où nous veut amener tout rêve...

...Elle entrevoit la chaîne longue, inégale, des jours... plus meurtrissante que les montées, les descentes... Revenir de là, lentement, par des chemins peut-être beaux, mais nivelés d'apaisement, par des chemins connus, parcourus sans émoi, au fonds desquels ne luit plus nul mystère. Elle n'a pas la force de descendre.

Elle avait reculé, dans de l'ombre, avant de se sentir agir, devant l'amour et pour l'amour.

Pour le garder tel, elle l'avait franchi.

De par *sa* nature elle avait pu se dresser contre *la* nature...

Une pluie lourde tombe, et de la force monte de la terre aride, altérée, qu'enfin travaille la bonne averse.

« Après la première colère (ah, qu'elle aime donc sa colère) il lui viendra, se dit-elle, plus clair, l'éclatant souvenir de ce qui n'a pu être... Nous en resterons à cette heure de la bourrasque. — La belle page violente, à toujours relire pour lui, l'inexplicable page, où tout fut accompli hors d'eux, où les bouches seules parlèrent.

La vivante pâture à leurs inquiètudes. Elle restait pour lui telle jusqu'à la fin. Son secret, que cet homme aimait surtout en elle, elle l'avait gardé. Ce refus tourmenté éveillerait chez lui le pourquoi éternel, cet élément de vie : « La phrase qu'on n'a pas pu lire nous hantera toujours. »

Elle le vit à elle au long des temps...

Mais la fraîcheur vient, elle a froid, elle tremble et s'accuse.

Digitized by Google

« Et s'il avait souffert ? » De toute sa tendresse émue elle se charge et perd la notion des choses.

Puis un calme étrange descend de le cime touchée enfin de sa douleur. Ayant pressenti, brutale comme la sienne la commotion reçue en plein cœur par l'aimé, elle en vint à la « supporter », assujettie dès lors en leur détresse.

« Les douleurs sont la vie et ceux qui osent assumer tout l'amour, ne souffrent-ils donc pas à toute heure et de tout ? De cette agitation belle, son œuvre bénéficierait, il utiliserait sa douleur...

« Après la colère, il verrait que le *non* les avait déchirées, ces lèvres, qu'elles en restaient défaillantes plus que coupables... alors il chercherait à cet indéniable amour qui se refuse un autre nom. Ainsi, longtemps ils se tiendraient... L'homme qui cherche existe... Marthe n'avait rien tué en lui.

Cette vie, qu'elle avait éveillée sans la prendre, hautement dilaterait l'œuvre.

Elle respira longuement, se complut en sa bienfaisance.

La nuit douce venait, limpide enfin, après l'orage. — Tentée par la lumière astrale, elle marcha vers la fenêtre où voguaient les mondes en route... Mais accoudée, qu'elle se sentit lasse, au-dessous d'elle ! Ce n'est pas vrai, on n'est pas grand, à moins que d'immense faiblesse — les accablants baisers que ceux qu'elle n'a pas voulus !

La misère de se raidir, de se chercher, de croire qu'on

Digitized by Google

se trouve ! On souffre : cela seulement on le sait — on sait aussi qu'aller contre la rafale est dur.

Où sont les moins vaines souffrances,.. Bien forte, cependant, la sienne, pour être inféconde. Rien de violent n'est sans effet — que croire ? Ne sachant plus que désirer : attendre...

Et ces bras lourds qui ne savent où se poser — le poids du crime, sans le crime — cette âme aux couleurs de désastre — tout l'apparat de volupté, sans volupté, et la déchirante fatigue, les ravages sans la détente... le seul orgueil de hautement souffrir : l'austère joie, sans charme.

Elle a bien traversé le courant qui tire, au long des berges incertaines, les plus inflexibles roseaux, mais que d'angles et que d'angoisses, au fond de l'eau, et que ses pieds en restent endoloris.

Dans la lueur tranquille, une femme, vieille, est passée d'un pas qui ne va nulle part, que plus rien n'attend, ni ne presse... elle franchit sans hâte la lueur et rentre dans l'épaisse nuit...

Et Marthe rêve, avec son âme de plus tard, au repos de n'être plus jeune.

Digitized by Google

FRAGILE

Digitized by Google

Digitized by Google

FRAGILE

CETTE âme solennelle qu'ont les très jeunes gens.
La gravité des tout petits.

◆◆◆◆

" A ton âge ! " me disait-on. J'avais six ans, une sœur plus petite... je sentais le poids des années. Quand donc vais-je me trouver jeune ?

◆◆◆◆

AVANT LA VIE : Lisbé, *quinze ans*, — les enfants l'intéressant seuls : « Encore un an, se dit-elle attristée, et je ne compterai plus. »

Seize ans : « Les beaux yeux de ma sœur malade. Je ne serai donc pas malade ! »

« L'amour, ce mot qu'on ne prononce pas, un peu honteux, qui chante. »

Dix-huit ans : « On n'aura donc jamais à dépenser sa vie, à mourir bellement de gloire, sous les hourras d'enthousiasme, les cheveux superbes défaits ? »

◆◆◆◆

La haine, ce sentiment jeune.

◆◆◆◆

Digitized by Google

Tout-à-fait sûr d'avoir raison, vous ne vous passionneriez pas.

⁂

« Que je ferais de mal, me dit Georges Lorin, si je n'étais aussi distrait. »

⁂

Qu'ils sont donc peu haineux, nos pires ennemis.

⁂

L'exclusivisme des familles unies.

⁂

Vers une tombe :

— C'est pour le mal qu'il vous à fait, ces fleurs ?

Elle : — Peut-être est-ce à moi que j'en porte.

⁂

N'arrachez rien : le temps détachera.

Sépare-t-on ce qu'on déchire ?

⁂

La haine aussi choisit, distingue. D'eux tous il en est un surtout qu'on aimerait frapper; il en est un que ma haine préfère.

⁂

Cette si pauvre étrange femme, d'une allure et d'une figure à déconcerter la pitié, à inquiéter tout attendrissement. La suspecte beauté mauvaise du malheur : elle rit comme on incendie.

⁂

Sous mon talon je vous craindrais encore; seule je *sais*. Nous sommes sœurs.

⁂

Lisbé médite :

" Mon ennemi m'est salutaire; il me fait croire tout le mal qu'il dit de moi, et j'y suis plus sensible qu'à la

Digitized by Google

louange ; il m'étonne et me vivifie. J'ai un goût pour mon ennemi. La vie est un sommeil d'où j'aime qu'on me tire, et je m'étais trop attendue aux louanges que je décline. "

⁂

Son chagrin, la rendant malade, lui fit grâce.

Par instant elle souffrait plus, les yeux fixes, inerte — par instant longs, trop longs. Mon Dieu, rendez-lui sa douleur.

⁂

Elle est guérie — mais nous, d'avoir tant craint, ne sommes pas guéris. Savoir qu'on peut être heureux n'est pas l'être. La faux s'est écartée des fronts : l'herbe coupée n'en est pas moins coupée et tarde à croître.

⁂

Il m'a quittée — puis le chagrin que je tenais de lui... et je regrette mon chagrin.

⁂

Combien nons aimons plus que nous ne le disons, combien nous aimons moins !

⁂

Elle dorlote ses regrets.

⁂

Ce que vous croyez ressentir est vrai aussi.

⁂

Vous avez cru me devoir de feindre ; je songe à dire aussi ce que je ne sens pas. Nous savons tous deux comme on devrait souffrir.

⁂

Ma volonté, un désir avivé par l'obstacle.

⁂

Digitized by Google

On n'achève pas de pouvoir : quelque chose reste à tenter.

⁂

Un assez bon moyen de me faire changer d'avis serait de m'obliger à ce que je désire.

⁂

« On n'entre pas », me dit un homme galonné. « Par où ? » lui demandé-je.

Eh bien non, je n'entrerai pas — et même si vous l'avez interdit.

⁂

On voulut me calmer, on fit bien; j'avais si peur de ne rien dire.

⁂

« Retenez moi! » leur criait ce brave homme, faisant de vains efforts pour se mettre en colère.

⁂

La force : une despotique mollesse.

⁂

Etre juste, c'est être faible. L'enfantillage de sévir : un peu plus on courbe les dos, les âmes vers les mouvements vils.

L'implacabilité, cette faiblesse.

La violence m'attendrit.

⁂

Les petits : moins séduisants parce que moins aimés, ou moins aimés parce que moins plaisants ?

L'air humble des petits élevés sans caresses. Prédestinons-les à la grâce en les " gâtant ". Habituons la joie à élire leurs yeux.

⁂

Digitized by Google

La mère trop jeune, auprès de l'enfant qu'elle adore : des mouches affolent le petit — elle ne l'entend pas crier ; le front grave, absorbée, elle lui fait de la dentelle.

⁂

On est mère quand l'heure en sonne.

Un duvet tiède, un souffle chaud de jeune chien, une moiteur douce touchée à l'instant solennel où l'attend la Nature : le désir de l'enfant est mis en œuvre, est né ; seuls les êtres conçus après cette heure devraient naître.

⁂

Est-ce que la Nature a seulement raison ? Et cette autre Nature, alors, qui nous pousse à contrarier l'autre ? J'aimerais assez à savoir ce qui n'est pas venu de la Nature

⁂

Celui qui voit loin a raison, quoi qu'il voie.

⁂

Ce bébé pose, gonfle ses joues, prend des airs importants, regarde en coin si je l'ai vu. A quel âge est-on " naturel " ?

⁂

Dans le cri tantôt rageur et tantôt désolé du petit chien que j'enferme en sortant, il y a des reproches tendres, le " tu me laisses " plaintif, navrant — il y a le plaisir perdu, et de l'espoir encore dans les bonds fous contre la porte close, de furtifs découragements, tant de choses indémêlables. — Où trouver la nature " simple " ?

⁂

Je préfère les mots péniblement venus que vous me dites. Ils sont bien plus profondément sincères et *pour moi* que ceux habituels qui traînent sur vos lèvres.

Digitized by Google

La préméditation de me conquérir, un hommage qui vaut la spontanéité.

◆◆◆◆

Je ne crois pas certes à ses mots, mais à cette peine qu'il prit de me les dire.

◆◆◆◆

Ces mots exagérés qui appauvrissent : les plus ne contiennent pas tous les moins.

◆◆◆◆

Les petites façons d'aimer, le livre que j'aimerais faire. Je n'y craindrais pas d'être grave. On n'apparaît naïvement et librement enfant que tard dans la jeunesse. Et ces dix-huit ans en arrêt, penchés sur nos vies pour savoir, ces intransigeantes raideurs que n'assouplit nulle indolence, nul désir allégeant d'oubli, ne sont pas encore, la jeunesse.

◆◆◆◆

Ces fillettes pas encore ou très innocentes, pour trouver un moyen de me parler de leurs danseurs, s'en moquent. Ce côté canaque de l'amour jeune.

◆◆◆◆

On est vieux et jeune, toujours.

◆◆◆◆

En me croyant, vous me rendez sincère.

◆◆◆◆

Raymonde anxieuse: « Que répondre à ce prêtre? Il me demande mes péchés — que ces mots folâtres m'étonnent : j'ai glissé d'une âme légère aux négligences qu'il m'impute, mais combien je reste inquiète de tant d'intentions qui ne l'arrêtent pas! Le peu d'exigence des êtres purs! Je n'ai vu que des prêtres tels.

◆◆◆◆

Digitized by Google

Ce prône machinal ! que leur nonchalance à me persuader m'atterre !

⁂

Je *me* dois tout le bien à faire, que j'ai eu le bonheur d'apercevoir.

⁂

Je suis coupable de ne pas remplir tous les devoirs que je m'invente.

⁂

La seule force : voir que toute force est vulnérable. Voir c'est pouvoir.

⁂

J'en ai le droit ! Méditer de contraindre ou de brutaliser.

⁂

Mais quels droits peut-on bien avoir ?

⁂

Où sont donc les devoirs ? si les buissons épineux de la route sont un fond nécessaire aux fleurs, si leur ton neutre et calme est, en lui seul, apaisant pour mes yeux ; si les pierres les plus aigües ont de beaux angles fiers, et si même les encombrantes roches m'apparaissent magnifiques à dépasser ? ?

⁂

On me parle de sacrifices. Ce à quoi je crois me contraindre arrive toujours à me plaire.

⁂

Le long du gouffre, il me trouvait encore des fleurs. Si rien ne pouvait plus m'être "chagrin" ?

Mais dites-moi que ces mots-là ne peuvent rien, que mes bravoures ne menacent personne !

⁂

Je n'ai de cœur que mes remords.

⁂

Digitized by Google

Tous mes chagrins sont improbables ; mais ce qui reste incontestable, et d'une douleur éternelle, c'est le chagrin des autres.

◆◆◆◆

Qui me reposera de si violemment n'être rien, de si naïvement craindre ma force ? ?

◆◆◆◆

On réalise des malheurs en les disant. Ne lui désignez jamais son "malheur" — il l'appelle autrement, peut-être...

◆◆◆◆

J'aimerais vous voir avec moi déraciner toute croyance et poursuivre la foi du Vrai.

◆◆◆◆

Je ne puis influencer que mes pairs.

◆◆◆◆

Sans me distraire de la vie, celui qui m'en consolerait.

◆◆◆◆

Je crois à ma force de vous garder, si j'ai celle de le vouloir, jusqu'à demain... peut-être.

◆◆◆◆

Lisbé chantonne :

Je crois aux frais arbres vert tendre
Au feuillage frêle, émouvant
Au feu vif qui rit dans la cendre
A tout ce qui songe en le vent ;
A la chanson la plus jolie
Dont la joie est déjà pâlie,
Au muguet content de fleurir,
A mon plaisir de ton plaisir.

◆◆◆◆

Ne me consolez pas, j'oubliais de souffrir.

Digitized by Google

THÉANE

Digitized by Google

Digitized by Google

THÉANE

Le poète est malade. Il dort. Son front a le pli mauvais de la lutte. Qui le reposera de ce sommeil.

Mais Théane est venue...

La chambre est grise, empoussiérée, comme saisie d'éternité, et rend timide. L'air seul, par la fenêtre ouverte, chuchote la vie fugitive dans les branches.

Il y fait une demi-nuit, vivante et de plus en plus habitée. Théane écoute cette nuit, qui lui rend comme des appels. Les murs lui restituent son nom, dont l'éveil persistant l'habitue à l'effroi. Des forces s'établissent, dont elle se sent, en les éprouvant, le centre, — et rendue par l'austérité de l'heure à des croyances, Théane s'exagère l'importance de vivre.

Sa mante lourde pèse à ses épaules ; elle aimerait à dormir, aussi.

Ah, n'être qu'une femme ! ah simplement aimer pour la minute heureuse, sans en suivre et d'abord, des yeux, le rayonnement dans le temps ! Aimer pour vivre, sans vouloir présomptueusement amplifier de sa beauté propre les destinées de l'homme aimé.

Elle n'a pas cette grâce de s'ignorer, ni la sérénité

Digitized by Google

d'être modeste. Elle a vu l'effet de sa force. Elle sait ce qu'on fait de l'homme, elle voit ce qu'elle en a fait. Elle porte, et trop lourdement, le poids du plus mièvre de ses sourires. Elle sait ce qu'ils ont causé, et ce que peut la tendresse qui pense.

Les chers yeux ont battu. Théane craint, se craint. Mais le poète est entré plus avant dans un sommeil plus distant de la vie.

Que ces yeux douloureux, attendris de fatigue, la rendent faible ! Brûlé de fièvre, se dit-elle, et guetté par quel autre mal ? Mais sa terreur la vivifie, et d'avoir tout envisagé, elle se calme. — L'heure mauvaise, avait-on dit. — Elle est passée.

La torpeur de la nuit, ou cet accablement de plus ; le poète a pris à Théane toute sa force de ce soir ; elle s'endort.

... Et lui, s'éveille. La mante lourde et sombre exalte les cheveux d'un blond sérénisé de lueurs froides, venues obliquement des astres.

Le poignet fin, pendant, rappelle la lumière ; la jeune tête pure n'est que mystiquement jolie, et Théane est ainsi trahie par sa beauté.

Car lui, ne voulant de nul bruit effarer ce poème, ivre de la domination de ce silence, et pourtant commandé impérieusement par sa joie, l'écrit au long des heures, jusqu'à ce que vaincu par l'effort de contrainte active, il glisse au sommeil, encore.

Tandis qu'Elle s'éveille. La plume luit, humide ; elle voit le feuillet tombé, il y est dit :

« Elle est venue... la terre est douce, qui l'a portée.

Digitized by Google

« Ses pieds ont attendri les feuilles sèches en pressant sur l'une, la vie de l'autre ; c'est la forêt qui est entrée.

« Sa tête claire exorcise la nuit en désignant l'aube qui s'y cachait. Sa grâce est le pardon de tout remords.

« Sa main ouverte détient encore quels ravissements. De la joie qu'elle donne, elle se pare, et mon allégresse a fleuri dans son sommeil.

« Et trempée de lumière triste, elle va venir, mieux venir, fraîchir mon front,

« Elle dort moins... quel mot tremblant aborde aux lèvres, porté par l'océan de confiance ? Quel mot de triomphe inquiet dont le volètement allège l'air ? Quel mot dont le nid de la bouche garde la forme informulée ? Quel mot né pour n'être pas dit, pour ne livrer que le parfum de vivre, plein d'étourdissement mystérieux.

« Quels maux ai-je franchis, ou quel naufrages, pour avoir mérité ce soir, d'atterrir où pose sa mante ?... »

Théane lit, longtemps, et la joie douce se dévide aérienne et bienfaisante, certes, mais bénigne. Elle en poursuit, ardemment calme, ou en déduit, au-delà de la page, la marche et l'épanouissement dans l'œuvre, et n'y rencontre pas, quoiqu'elle insiste, la possibilité d'atteindre à la plénitude des forces mises en jeu par la douleur; Elle se souvient de grands mots troublés du poète arrachés tout sanglants d'une souffrance, qui défrichaient à coup plus forts, plus largement la voie du Vrai.

La joie lui est un temps d'arrêt, aperçut-elle, d'aspiration un instant salutaire, puisque l'indispensable élan, né du souvenir de la joie, subsiste d'elle. Mais la douleur seule cultive et laboure la bonne terre, assez profondé-

Digitized by Google

ment pour rencontrer le point, où la vie délivrée triomphe et tremble. de surgir.

La joie embaume, allège, innocente, en affaiblissant.

Elle regarde le front jeune que le malheur signa d'inquiétude. L'âme pleine de larmes, elle regarde. Sa chère joie, se dit-elle pourtant — ses yeux anxieux que la détresse achèvera de magnifier, qu'elle aimerait à cette heure, les voir ! Ah ! les ouvrir d'un seul baiser qu'il ne saurait jamais, pouvoir lui être douce sans lui nuire !

Mais tout verdit, est-ce déjà le jour ? Une fraîcheur aigre entre dans la pièce. Elle serre contre elle les étoffes d'une main qui lui semble morte. La nuit, d'abord si limpidement sombre, blêmit, s'altère... jusque vers le poète elle erre, envahissante, et peu à peu rigidifie ses traits, et il en est si héroïquement beau qu'il ne lui paraît plus en un instant qu'une figuration de sa parole et comme le symbole de son œuvre. Si lointain de l'enfant malade, au souffle menacé, si émouvant de tout à l'heure, que, haussée vite à ce nouvel aspect, au-delà des molles tendresses, Théane l'aime :

Puisqu'il faut au poète de la douleur encore, pour croître, elle ne troublera pas sa douleur.

Elle confronte l'avenir : s'il était vrai seulement d'être heureux ? La force de son amour la rassure. Leur vie est au-delà du temps et leur bonheur.

S'ils sont victimes d'avoir vu trop loin, s'ils ne peuvent réaliser ce qu'ils rêvèrent, que leur importent les joies moindres.

Mais il m'a vue, dit-elle. Il va souffrir, si vite, encore si faible ; si tout mentait ?

Digitized by Google

Est-ce le jour ? Elle sent le désastre proche : la vie de joie qui monte dans l'aube, qui de plus en plus ose et se fait tentante, l'inexorable amour qui les exigera tous les deux, tout entiers., l'heure tragique où s'élaborent en elle les destins de l'homme, où dépend d'un geste charmeur la désorientation d'un être.

Elle s'aperçoit au miroir, jolie d'aurore, réavertie de sa jeunesse qu'elle brise.

Un liseron tenace griffe encore le bas de la robe, la contournant de son caprice. — Et Théane aurait bien alors cette fantaisie d'être heureuse !... des larmes tombent... elle pleure leurs jeunes vies.

Le poète a bougé. Plus belle de nouveau que sa beauté, elle se dresse : souffrant ainsi, on ne peut avoir tort. Mais s'il la voit, elle ne saura plus, ne pourra pas. Il lui faut sa douleur, se redit-elle, sa totale douleur.

Elle entend, dans l'espace, hésiter le cours des choses...

Précautionneusement, comme on commet les crimes, elle gagne le seuil ; il y a bien le liseron foulé qui crie entre la porte et s'y déchire. Certes, elle fuit, vaincue sans grandeur par sa force, la tête cachée dans les pans fous de sa mante, effarant les oiseaux de ces ailes démesurées, éperdues sous un ciel trop bas. Mais Théane aura pu sortir, elle est sortie, et sans maudire la Beauté.

Dans l'écrasant silence qui la soutient de son angoisse, un seul instant encore, elle s'arrête.— Elle écoute s'inscrire dans le temps la destinée qu'elle détourne, et fléchit tout d'abord sous ce qu'elle en entrevoit d'imminent.

Dans un cri long, traîné par l'air, les sensibilités expirent.

Puis elle va sereine, libérée du souci de vivre.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES ORTIES

Digitized by Google

Digitized by Google

LES ORTIES

Lisbé songe au plus cher de ses poètes : « Il souffre de ma plus condamnable douleur ; il ne croit pas que les blessures méritées doivent être moins plaintes, que les plus égoïstes larmes brûlent moins les yeux qu'elles quittent.»

⁂

Ceux qui souffrent jusqu'à un certain point, qui raisonnablement éprouvent...

⁂

On m'envie, je suis donc heureuse ?

⁂

La fatuité de croire à leur " amour ".

⁂

Ce qu'il me dit est vrai, d'une vérité molle, d'une vérité si peu vraie !

⁂

Manières d'exprimer l'indifférence :

« J'ai pensé à vous.

« Je vous déteste » un *flirt* joli, très pâle.

« Je vous aime » dit-il enfin — Qu'entendez-vous par

Digitized by Google

là ? répond-elle, distraite.— Mais lui, s'interrogeant : « Je voudrais passer ma vie avec vous »...

Le plein charme de ces mots de foi passagère !

⁂

Tes mains, vos mains et d'autres mains, pour sentir moins qu'on ne tient rien !

⁂

Théane voit : « quand j'aurai tout compris, je ne souffrirai plus ; la douleur sans merci n'est qu'un aveuglement, et malgré vos semblants d'amour, je vois que vous m'aimez peut-être, à ceux des symptômes qui vous échappent. »

⁂

Que l'amour se dit mal !

⁂

Je n'aime rien de vous que vous.

⁂

Auprès de vous, je ne suis rien, pas même moi... je ne suis bien qu'auprès de vous.

⁂

On les aime... des jours.

⁂

Il a trop peur de me déplaire : il y arrive.

Il nous répéta longuement ce que nous venions de lui faire dire ; ces mots qui incrustent l'ennui !

⁂

La jeune fille émue : « Je n'aime pas du tout les mains de mon fiancé que j'aime ?

⁂

Digitized by Google

J'installe en vous une terreur de moi qui me flatte indiciblement.

⁂

Que mon ami le plus cher peut donc m'ennuyer.

⁂

Bien trop fortes ces même infimes joies, pour n'être pas limpides, et triomphalement.

Je ne crois plus à la perversité : nous sommes des enfants las d'être faibles qui lui trouvions une audace jolie.

Quoi de puissant peut donc être pervers ? peut-il même y avoir des sensations perverses ?

⁂

J'ai souvent un plaisir candide à me supposer capable de grandes fautes.

Mes bras ne voudraient pas tuer, mais souvent ma conscience l'eût voulu.

⁂

Marthe, un peu lasse : Ah ne rien apaiser de leur inquiétude :... ce dur labeur, entretenir l'Amour !

Ils vont tous si je les entraîne. Celui qui irait de son pas.

Oser sans vous requérir, vous attendre... on voudrait tenter d'être froide, pour voir — enfin — et pour savoir : on craindrait de vous refroidir.

⁂

Ne vous indignez pas : songerais-je à vous imputer ce dont je serais incapable ?

⁂

Je vous crois comme je me crois : ne soyez pas content.

⁂

Digitized by Google

Lisbé rit de son rire un peu coupable de sorcière : « Il m'en veut de ne pas l'aimer plus qu'il ne m'aime.

⁂

Théane s'excuse et sourit de la voix grave qu'elle a prise : « Je vous ai dit des mots trop durs, faute d'en rencontrer d'assez ininsistants pour vous.

⁂

La robe brune certes, au puritanisme amusant me tente; mais celle aussi d'un gris fin de duvet... la fatigue de tout aimer... J'en regretterai une; j'aime moins celle enfin choisie.

⁂

Son indifférence me blesse et votre dureté m'opprime! J'aime d'amour tous mes amis, et ta chère lâcheté m'en repose.

⁂

Vous me parlez de bonheurs graves, je trouve le plaisir tragique : je regrette comme une morte l'heure jolie qui me venait, que l'on m'a prise.

⁂

Lisbé nerveuse : « Je viens de t'aimer jusqu'aux larmes, je crois que je ne t'aime plus.»

⁂

Il est surtout grave pour moi de retenir votre frivolité.

Réunis par la joie de n'être pas liés, nous ne serions pas séparables. Je rêve d'un très frêle attachement, qui dure.

Lisbé remise : Il m'enserre en de si souples douceurs qu'elles savent ne jamais former chaîne.

⁂

Digitized by Google

Nul suffrage n'est négligeable à conquérir : les moins précieux sont-ils moins difficiles à gagner ? Il me faut mon entier effort pour enchanter les plus médiocres. Quand je ne m'écoute pas lui parler, ce que je dis ne plaît pas à mon chien.

⁂

Sa timidité m'intimide.

⁂

A-t-on jamais plu fortement sans le vouloir ? — Ah ces vanités ingénues !

⁂

J'ai tenté avec désespoir la conquête d'enfants petits ; leurs yeux clairs voient — encore.

⁂

Vous cherchez les moyens de plaire; et quand, par hasard j'aime assez pour les trouver, vous m'appelez " flatteuse ". Qu'on louerait donc, mal, sans plaisir ! on n'est pas si activement poli. Dire celles des vérités qui séduisent : ah la difficile louange !

⁂

Lisbé rêve de paresse infinie.

« Celui qu'on aurait eu sans le flatter ! ah les lâchetés de la grâce...

L'amant le plus vigoureux d'âme, supporterait-il plus que nos sourires ?...

...Quand il m'admire, il n'oublie pas l'heure avec moi.

⁂

Si je l' " aimais " ? que vous répondre ? Je sais qu'il emporte en partant presque tout mon plaisir de vivre.

⁂

Digitized by Google

Béatement, sous les doigts mous, des chagrins tremblent.

◆◆◆◆

Je cherche à dire à celui qui m'écoute ce qu'aimerait lui qui ne m'entend pas.

◆◆◆◆

Votre absence me prend aussi la joie qui me venait des autres.

◆◆◆◆

C'était l'heure où se font plaintives en nous les figures aimées.

◆◆◆◆

L'émotion, cette bénisseuse, garde les tendres de souffrir. Il est toujours doux de pleurer.

◆◆◆◆

Nul n'est "attendrissant", devant la mort.

◆◆◆◆

Le chagrin, ce sommet de la sensiblerie.

◆◆◆◆

" Et l'on vit passer l'Intersigne,"

Ce vers d'Alfred Mortier, cette figuration, sans plus, de l'Implacable, la violente stupeur de cette absence d'émotion, le saisissement par le calme, la mort vraiment, toute la mort.

◆◆◆◆

Cette désuétude, la tristesse.

◆◆◆◆

Aimer la douleur, c'est, n'approchant que très peu de la flamme, n'en affronter que le bien-être.

◆◆◆◆

Le mal que nous tenons l'un de l'autre a ce surcroît de dureté, de devoir même nous rester inexprimé.

◆◆◆◆

Digitized by Google

Sentir, souffrir le plus possible ? non ; il y a tels chemins qu'il vaut mieux n'avoir pas gravis, nous tirant seulement dans le sens de la mort. Il y a les coups de massue.

⁂

Théane craint : je suis celle qu'on aime sans faiblesse — suis-je de celles que l'on aime ?

Toutes les femmes ne valent pas l'amour.

Aimer, c'est s'attendrir, c'est mépriser un peu.

⁂

Les conseils de Lisbé : « Ne vous excusez pas, surtout ; blessant plutôt, jamais poli. Vous répétez vos maladresses en nous en demandant pardon. Ne jamais craindre de déplaire, de violemment déplaire.

⁂

L'accablante amabilité de ceux qui devraient nous aimer ? mais à qui *doit-on* de l'amour ?

⁂

Otez-lui donc ce trop adorable bébé ; elle le fane de caresses : cette mère et sa fille s'aiment surtout d'amour ; ce qui est dissolu ne serait pas l'"amour ?" Tout ce qui désordonne est de l'amour.

Le cœur a sa sensualité : c'est la plus jolie de mes sœurs qui a raison ; mais ce n'est pas toujours la même.

⁂

Qu'on aime peu quand on n'aime pas follement !

⁂

Lisbé se cherche : « Au confessionnal, dans la nuit, au prêtre *invisible*, inconnu, nos mots négligent-ils de plaire ?

⁂

42620B

Digitized by Google

Si vous n'aviez des faiblesses pour moi, vous ne me détesteriez pas ; tout ce qui est injuste est de l'amour.

Nos ennemis seuls nous honorent : ils s'éxagèrent nos mérites.

⁂

La nonchalance des chastes pour condamner.

⁂

Vous m'aviez attribué certaines tendances mauvaises. J'en avais surtout d'autres. Le temps qu'il faut pour distinguer les formes de notre laideur.

⁂

Ceux qui devinent, seuls comprennent.

⁂

Lisbé, sans s'accuser : « J'aime d'amour tous ceux que j'aime. Je sens, en vous tendant de tout mon cœur, les mains, que je trahis une foule de gens...

Je trahis tous avec chacun, sans réussir à leur ôter la plus rare et la plus imméritée des confiances...

J'inspire malgré moi, ce que peut-être hélas, méritent mes aveux. J'aime *en raison de ma sincérité*, la seule indéniable de mes vertus, puisqu'elle a, par avance, à surmonter les défections de toutes mes semblables. »

⁂

Il n'y a d'éternel que des minutes ; chacune me prend toute, et les gens me parlent d'hier !

⁂

Parfois, quand vous êtes absent, je *les* préfère.

⁂

Digitized by Google

L'amour, cet apaisant songe chrétien, trop vaste pour signifier une force.

⁂

Nous n'avons pas à consoler, par notre grâce, seulement ceux qui souffrent.

Ce que peut un sourire sans réserves, ce sourire, sans plus.

Mais vous a-t-elle entièrement souri ?

Ces parcimonies vaniteuses.

⁂

Je reste irrémédiablement appauvrie des joies que je n'ai pas données.

⁂

Je n'ai plus de forces pour la compassion, j'ai trop à m'attendrir sur tous ceux qui m'enchantent.

⁂

Le poète, à la jeune femme : « Votre présence me console des gracieusetés que vous me dites.

Le poète, en lui-même : « Elle est sincère... au fond.

⁂

Théane amère. — « Je me vois morte : une heure dont l'affairement écarterait le désespoir ; puis une autre heure de remords. Je suis celle que l'on regrette sans défaillances. Un, pourtant, qui s'en va, l'air d'en avoir fini. Un, celui-là, — savoir ?...

L'inattention qu'il faut pour continuer sa route...

⁂

J'arriverai la première au rendez-vous : il est hautain d'être poli... et je veux voir si vous y êtes.

⁂

Digitized by Google

Ce poème de passion " farouche "; l'auteur se repose ainsi de son calme.

⁂

Nous nous parlions, lui et moi, de l'amour, un peu plus sèchement qu'en étrangers.

⁂

Ces âmes trop près de la peau.

⁂

Pour lui dire : « jamais », en toute pureté, il faut qu'on ne m'entende pas.

Cachons nos plus exquises expansions.

Les choses dites ne sont plus...

Les yeux froids des témoins, les salissants yeux froids...

⁂

Il parle à des indifférents de lui, en termes déchirants et qui les gênent.

⁂

M'ayant tout dit, même un peu trop : « comme il faut que j'aie confiance, me dit la jeune femme, soucieuse. » Nullement flattée, je remis au point les choses : elle n'aurait pu ne pas dire.

⁂

La demi-confiance que vous me montrez-là, vous retire à jamais ma demi-sympathie.

⁂

Vous me parliez mal et gauchement, exprès, sachant que l'amour parle mal. Vous me parliez ainsi par choix, vous auriez pu me parler mieux. Le désespoir de voir.

Il ne m'est pas donné de me tromper. Théane désolée : « Que je vous aimerais, si je pouvais vous croire !

Digitized by Google

Lisbé douce : « Mais la foi n'a d'ailes que pour voler vers qui ne la justifie qu'imparfaitement.

◆◆◆◆

Sa sensualité le garde de l'amour.

◆◆◆◆

Sans croire définitifs vos adieux, j'en souffris fort, et le mal que j'en eus vous refit mien.

◆◆◆◆

En ne m'écrivant pas, vous savez bien ce que vous faites.

◆◆◆◆

J'ai confiance en ces mensonges faits pour moi.

Le seul grief : vous m'avez dit un jour des mots très doux qui ressemblaient à d'autres femmes.

◆◆◆◆

J'aime ceux qui me trouvent au travers de mes mots.

Si vous m'insultez comme il *faut*, je suis conquise.

Lisbé prend le goût des formules : " me savoir, c'est m'avoir. »

◆◆◆◆

Il se trompe, mais si violemment.

◆◆◆◆

Il se passionne à volonté... de bonne foi.

◆◆◆◆

Si vous faites de moi le cas qu'il faut en faire, je serai si confuse ! mais je vous haïrai si vous en faites moins de cas.

◆◆◆◆

Je suis tout ce que me croit lui, qui m'aime.

Digitized by Google

Son cher aveuglement perçoit, en mes plus fugitives grâces, des beautés qu'il m'impose.

⁂

Qui me mesure sans m'enlaidir, me dépasse.

⁂

D'autres, comme on avoue, péniblement, *admirent*.

⁂

Le bruit flagellant des suffrages excessifs.

⁂

Mais enfin, lui dit-il, quelle femme êtes-vous ? ah savoir, pouvoir dire. — Mais enfin, oui ou non ? — C'est parfois oui, c'est souvent non. — Lui : Mais je *veux* savoir. — Elle : vos questions ont répondu non.

Ne craignez pas de m'avoir offensée : vous ne sauriez que me déplaire.

⁂

Sachons leur gré d'avoir songé à questionner sans prétendre à ce qu'ils écoutent la réponse.

⁂

Il me conduisait vainement au fond de stériles douleurs, et je ne crois qu'à la persuasion du charme.

Si désolantes vos paroles, d'une désolation si belle, serait-ce pour la phrase ?

Il faut bien l'écouter pour pouvoir le combattre : il n'est pas même inoffensif !

⁂

Je lui dis sans être à mes mots, de ces choses qui lui suffisent.

Il a le don de faire oublier qu'il est là.

⁂

Digitized by Google

Autour d'Un.— Elles sont trois, toutes amies, elles sont dix... n'est-on qu'amie ? L'une, de l'autre a de l'ennui. Sans les prendre, il les garde toutes.

⁂

Le temps qu'il faut pour amener un être à celui des regards qu'on désirait de lui... Ce qu'il faut longer d'heures attentives pour aspirer quand elle passe, la brève minute de vie !

⁂

Les nuits qu'on perd à mal dormir.

⁂

Ces choses hors de propos qu'on dit pour amener un nom.

⁂

Nous nous grisons... de leur désir.

⁂

Les plus jolis yeux que j'ai vus me faisaient rêver d'huîtres vertes.

⁂

Lisbé résolument : « Mais comment pouvez-vous m'aimer ? »

⁂

Pour accaparer tout un être, celles qui croient à leur seule beauté !

⁂

La confiance et sa bonne tiédeur — éblouissante...

⁂

Il me reste les heures déjà prises.

⁂

Je croyais bien à vos paroles, mais quand je n'ai plus cru aux miennes ?...

Et cependant, pourquoi ce qui fut serait-il ?

⁂

Digitized by Google

Tout est à la fois attaquable et perfectible, et ceci vu, je me passionne encore.

⁂

Il me fallait votre douleur, encore, hélas, exaspérée, et désespérément je la creusais, sans pouvoir ne pas le vouloir.

Aimerait-on sans vous aimer, même à vous faire mal ?

Puis, qu'entre-t-il de douleur dans le mal d'amour ? On porterait plus que sa charge de douleurs : les fardeaux élargissent les épaules. Il n'est d'insupportables en amour que les souffrances sans douleur.

Ah la bonne douleur libératrice. Faites moi mal, mais jusqu'à la douleur.

⁂

Le vice encore, aux monstrueux mystères — l'égrillard même où grince encore du singe, mais leurs gaudrioles paternes !

⁂

Sans oublier les qualités de qui me les dédie le plus souvent, que je regrette ce passant qui m'écoutait depuis une heure, à l'autre table.

⁂

L'heure puissante, où malgré tout ce que je vois, je vous aime jusqu'à la foi.

⁂

Que mon corps souffre, j'ai le temps ; mais que demain, mes yeux ne soient plus creux, pour croiser son regard, au bal.

⁂

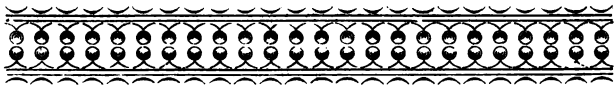
Nul n'aime autant que moi qui n'aime pas.

Digitized by Google

PARMI L'AMOUR

Digitized by Google

Digitized by Google



PARMI L'AMOUR

« Chante nous, — lui dit Eristo ; le soir attend ta voix mouvante... »

Et Manès chante, sans élan, l'heure immobile du bonheur.

Le son s'attarde en l'air, parsemant les bois d'un plus pénétrant silence, pris et repris par les branches des rives entre lesquelles sille la barque.

Leurs noms inquiètent les fourrés — qui bougent, — mais les heureux n'en craignent rien : ils passent, tristes.

Certes, leurs mains s'aiment toujours, s'attirent... elles s'attirent sans trembler.

Leurs yeux ne se redoutent plus : c'est l'heure calme.

Elle laisse traîner dans l'eau verte son bras dont les candeurs s'aiguisent de roses — troublant ainsi de trop de vie l'heure enchantée...

Manès n'écoute pas. Il souffre de son hymne faible à l'heure belle. Il regarde l'eau se fermer sur la détresse de comprendre. Chaque mot lui a fait saillir les misères de la parole... Manès est seul, profondément.

Eristo, réduite au songe, peu à peu diverge de lui — et se retire en sa beauté, dont elle éprouve le bien-être,

Digitized by Google

pour y chercher à ondoyer cette heure étreignante d'inanité.

Elle se rêve plus hautaine, assurée que de l'infini respect naît la plus vive joie possible.

Puis elle doute, et lasse d'ignorer, elle s'étend, pour glisser et s'endormir dans les choses.

Elle voit la sérénité dépendre de l'agitation des mondes. « Il faut donc ériger le calme aussi ? » pense Eristo. « J'ai sans doute à mouvementer surtout ma joie, pour qu'elle vive.» La main longue s'élève, constellée d'eau, dans l'air navré, et retombe aussitôt : ah la paresse d'être !... Mais je perds, se dit-elle, irrémissiblement, ce que je n'ai pas conquis, de chaque heure...

Il vivait en moi, la joie l'a rendu à lui-même. Comme il peut m'oublier longtemps ! mais rien ne me quitte peut-être que ce que j'abandonne : il faut lutter, pense Eristo plus lasse; et elle se soulève...

« Manès ! », dit-elle.

Surpris, il vient, avec des mots comme étrangers à lui, à elle, et *complaisants ;* mais il la voit effarée et touchante, et se retrouve en la reconnaissant. L'affolement les prend de s'être ainsi perdus; ils se serrent l'un contre l'autre. « Mais tu m'es tout, dit-il. » — « Tu m'es plus, répond Eristo. »

Ils se rassurent de leurs mots *plus sincères que vrais*... ils parlent peu, mais assez pour entendre cette impuissance des paroles à hêler leurs âmes qui vaguent.

Et leurs faiblesses se sourient.

Il appuie sa tête contre elle. En cet instant, Eristo

Digitized by Google

aime que tout près d'elle, il se repose d'elle. Leurs solitudes enfin rapprochées leur permettent l'oubli.

Et la douceur du soir achève la délivrance. Leurs corps enfin inhabités respirent... ils n'ont plus que l'âme du Fleuve, tirée en hâte vers la mer.

Largement la vie leur arrive; leurs jeunes fronts libres sont frais, leurs yeux se mêlent comblés d'un désir de larmes, et dans la pitié sainte l'un de l'autre, ils étreignent leur joie la plus exaspérante.

C'est la nuit ample, unie, et le fleuve n'a plus de bords.

Est-ce la mer ?

Un plus puissant frisson dilate leurs poitrines, et la barque s'en est émue. Elle a viré folle et brusque, et tournoie, prise entre la mer qui résiste et le courant qui les amène.

Et dans la menace éternelle, humbles, blottis, parmi les vagues monstrueuses verdissantes, leurs yeux plongent encore, et plus ardents, pour tirer de l'horreur, leur vie...

Jusqu'à ce que, livrés à tout, ils se détachent du destin... Mais leurs larmes alors, coulent infiniment — et les consolent — de n'avoir pu qu'aimer si peu.

Et l'angoisse qu'ils se partagent en est doublée...

Car les Amants ne se reposent pas.

Digitized by Google

Digitized by Google

A CONTRE-JOUR

Digitized by Google

Digitized by Google

A CONTRE-JOUR

J'AI un faible pour les heureux ; leurs yeux sont beaux, et d'une beauté qui se gagne.

J'aime à prouver aux gens qu'ils sont heureux ; ce n'est jamais très difficile.

Le peuple est moins misérable que nous ; il a moins de loisirs pour convoiter. Et quelle iniquité pourtant ! Travailler à continuer de vivre, sans pouvoir profiter jamais que par sursauts du don superbe de la vie !

Je n'ai pas tous les jours autant de joie de mon bonheur. Que reste-t-il à ceux qui n'ont pas tout leur temps !

Il y a des attentes substantielles.

Quand (enfin !) *Il* s'en vient en hâte à sa rencontre, Lisbé, aussitôt ralentie, se délecte à flâner.

Bien plus belle, la fleur volée : tout ce qu'il me faut est à moi.

Digitized by Google

Je sais porter légèrement telle inamortissable dette ; j'aime trop cette main, qui me donne la joie, pour qu'elle cesse un jour de m'en devoir.

La servile reconnaissance : que peut-on bien devoir à qui l'on aime ?

⁂

Je vous offrais un plaisir à me faire.

⁂

Tant il m'en coûte, lorsque je n'ai rien pour eux, que j'apitoie mes pauvres.

⁂

Ce privilège monstrueux : ne payer que deux sous le droit de ce geste pharisien, la bonté ; je n'ai pas de sourires assez humbles pour les remercier de prendre.

⁂

Les femmes de ma rue me regardent avidement. Une seule, assez belle, me fait une face fermée de haine : « Si j'avais des robes, on verrait » — disent les yeux mauvais.

Je pense comme elle, et j'ai honte, en passant, de mes mousselines.

⁂

— « A qui est cet enfant ? » dis-je à la pauvre fille des chemins.

— « A moi », dit-elle heureuse.

— « Et quel était son père ? »

— « Son père, mais... un homme. »

— « Comme il est beau votre petit. »

— « Ah oui, je n'ai que ça à faire. »

— « Vous n'avez rien, pas de parents ? »

— « J'en ai, *mais* ils sont riches. »

L'âme sans bords des errants !

⁂

Digitized by Google

Ne pouvant donner à ce vieux, je l'ai brusqué. Je ne sais pas parler aux pauvres.

⁂

De m'avoir si facilement dupée, ce mendiant honteux partit meilleur.

⁂

— « Les deux sous que vous leur donnerez sont pour boire ! »

Lisbé violente : Quand ce serait pour boire ! Du haut de quelle pureté vous placez-vous pour exiger des pauvres l'ascétisme ?

⁂

Les mouvements sans frein de ceux qui ne possèdent pas.

L'étau de l'ordre.

⁂

Tout le monde est si pauvre ; on n'a jamais assez pour vivre. Ayons un peu pitié des riches ; c'est l'argent qui ferme les mains. Cet effort sans joie, l'effort de garder.

⁂

Dépendre d'eux pour leur devenir précieuse.

⁂

Pour qu'il reste encore un quart d'heure, Lisbé lui demande un service.

⁂

Je vous ai détenu entier, vous m'aimerez : aux indiscrets la belle part ! — J'ai osé moins, je vous ai moins.

⁂

J'ai cet orgueil de vous aimer, le cœur franc de tous vos bienfaits.

⁂

Digitized by Google

Pourquoi me cachez-vous le plus charmé de vos sourires ?

Je cueille, pour vous, la joie qui me vient de vous ; on a droit à ce qu'on inspire.

⁂

Il me faut tout ce que j'ai eu, et toujours encore un peu plus.

En raison de ce que j'ai donné, je dois.

⁂

On offrirait sa vie ; mais un mois de son temps ?

⁂

Si petit il était, le morceau de pain à gagner. Dix femmes sont venues ; j'ai donc déçu neuf convoitises ? Que de crimes il faut commettre !

⁂

Ils m'incriminent ma douleur ; on n'aime pas les malheureuses.

⁂

Votre être de tendresse dit : « Qu'elle vienne, la Douce au cœur trempé de larmes ! »

Et quand elle est venue — en évitant ses yeux arides, lésés de pleurs — vous songez à l'heureuse au regard frais.

⁂

En tout désintéressement, de nous deux ils préfèrent la plus riche ; ils attribuent à l'attache du cou l'émoi que leur cause la valeur du collier.

⁂

L'argent ne met pas qu'une auréole à la femme : plus agressive, la beauté soutenue par cet éclat de l'entour —

Digitized by Google

plus impérieuse à se sentir servie — plus réelle d'être exaltée. Tel bras de ligne hésitante, qui se fût parfait d'un bijou. Et sait-on bien si le premier appel qui dirigea sur nous les yeux de l'ami le plus enchanteur, ne fut pas lancé par l'éclair de telle étoile en diamants ?

⁂

Le soleil même, ingénûment, courtise les dorures de la gloire.

⁂

C'est surtout hors du monde qu'il est de grands seigneurs.

⁂

« Mais il ne vaut pas que vous lui tendiez la main, me disait un ami, d'un autre ! — Il le vaut puisqu'il le désire ; puis, mon très cher, ce " Rasta " *libre* et *pauvre* est plus de ma race que vous.

⁂

Lisbé plus calme : ai-je donc tant à déchoir pour mériter l'estime générale ?

⁂

Mes défauts me ressemblent plus que mes qualités, mais ne valent pas mieux.

⁂

Cet ouvrier — fier et propre — est mon frère.
La propreté, un défi dans le peuple — une vaillance.

⁂

Le plaisir est-il jamais *cher ?* Si toute économie venait du peu de goût qu'on a pour la dépense.

⁂

Digitized by Google

Elle s'était crue libre, seule et joyeuse en elle. Des lèvres vinrent qu'elle aima : « Je vous hais » cria-t-elle à l'homme.

⁂

Souvenir de Lisbé : N'ayant plus pour lui, telle antipathie, je cessai d'en être obsédée.

De cet ami seulement délicieux, n'attendant que des mots exquis, j'avais peine, à ne pas dormir.

⁂

Déliée de ma lourde affection pour vous, j'ai commencé à vous trouver charmant.

⁂

Pardonne-t-on avant d'être dépris ?

La nonchalante mansuétude. Vos torts nous ayant désunis, qu'ai-je, après, à vous " pardonner " ?

Le seul ressentiment possible de Lisbé contre son ami : « Il me doua d'un cœur qu'il me laisse en partant, et dont je n'ai que faire. »

Lisbé, par hasard assurée : Quand je pardonne, c'est que je regarde ailleurs.

⁂

N'avoir que cette jalousie qui charme — qui ne pénètre pas de mort, de froid — contagieux.

⁂

Je ne m'accorde pas de pleurer les absents ; je m'irrite de larmes qui ne leur sont plus douces.

Ceux qui supportent le passé, qui endurent la vie avec des morts.

Il n'y a pas : la mort. Ce qui passe, fut-il ? Je ressemble encore à des amis oubliés.

⁂

Digitized by Google

Comme il souffre quand je l'entends souffrir !

Cet intolérable degré d'amour : tous mes mots lui deviennent trop sensibles.

⁂

Sa présence m'est lourde ; odieuse me serait sa perte.

⁂

Ayant eu tant de plaisir l'un par l'autre, qu'ils étaient fiers de ne pas s'être aimés !

⁂

Lisbé jette une dernière poignée de lest, et croit qu'elle s'envole : Le rêve, vivre avec ceux dont on est libre, avec ceux qu'on ne peut aimer, vivre avec d'intelligents étourdis.

⁂

J'obéis désespérément, j'obéis avec peine à tout ce qui me plaît.

⁂

Lisbé dort mal : « Je suis née l'esclave rageuse de qui j'aime.

Je vous vois, en péril, parmi des flammes que je puis tourner vers moi. Je vous vois, *vous*, souffrir... et je revois la vie, en fleurs — oh je la vois ! Je vous donnerais, « par vengeance » ma vie, je la donnerais, en vous haïssant.

Lui. — « Mais je ne veux pas vous tenir de vos remords.

Elle. — Et ainsi tous les sacrifices sont perdus...

Eristo la réveille : Il n'y a pas de dons qui soient tout sacrifice ; et ton offrande, si meurtrière soit-elle, déborde encore de plaisir.

⁂

Digitized by Google

Sans oasis, sans intermèdes, me souffrir !

Ah des autres aussi me reposer — une heure ! — ouvrir des yeux nouveaux, et *enfin* paresseux ; n'écouter que les appels aux prairies — y dénicher la fleur de versatilité, la fleur vivace ; — et, enfin jeune, la cueillir.

Eristo, sans élan, déroule l'évidence : « Ces hâtes là, même, sont de la mort...»

Lisbé qui se croit forte, irrémédiablement : « Je n'ai plus envie d'en pleurer, cela ne fait assez mal à personne.»

++++

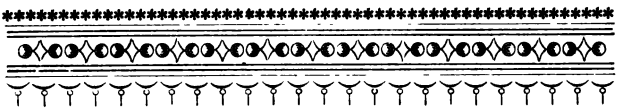
Mais l'aube joueuse est entrée... et nulle ne s'étonne d'en être encore séduite : N'est-il pas mien, se dit Lisbé, celui dont la domination de calme fait parfois taire en moi, la mort.

Digitized by Google

MALGRÉ LE BIEN

Digitized by Google

Digitized by Google



MALGRÉ LE BIEN

Gaèle rit, ce matin-là, secrètement, d'un rire ému, finement fat, celui des vierges souhaitées.

Des amandiers fiancés au ciel, triomphent doucement — et défaillent au fond, dans la lumière.

D'éprouver là tant d'ingénue beauté, toute dispensée sans réserve, elle se sent une âme de dehors et moins à elle; et de tant respirer de joie, Gaèle aspire à en donner.

A pas défaits, un mendiant, contre l'aube, s'avance — tachant de confusion cette allégresse, les yeux craintifs de rencontrer des yeux...

Gaèle veut raffermir ce regard. Timide plus que lui, elle s'approche; mais qu'elle sent aussitôt disgracieuse et lourde la Bonté ! redoutable à aborder la Misère ! qu'elle entrevoit difficile à s'offrir, ce faste d'être douce !

Tant interdite elle s'avance, que son trouble dominant sa beauté, en rend supportable l'offensant luxe, aux yeux las et éteints du pauvre.

" J'ai honte, ami, secours-moi ", dit-elle. — Pas de réponse : l'homme requis, est lent à se tirer des tourbes de l'humilité. — " J'ai perdu mon chemin " dit Gaèle. — " Où vas-tu ? " laisse enfin passer la bouche triste.

Digitized by Google

— « Je courais à l'Enchantement, trop vite, reprit-elle. On avait souri de me voir, et j'avais cru à ce sourire. Mais ma chair blonde qui me cache, est tout mon prix, et ma robe d'argent tissé exalte sans doute ma beauté vraie... et l'agrafe empierrée d'onyx qui joint l'étoffe, ennoblit encore ce qu'elle défend. Toi qui es libre de l'apparat et de la beauté, toi de qui rien ne trompe et qui peux te confier à mon sourire, quand j'aurai à douter du tien, remets-moi sur la route heureuse... »

Lui l'écoute, et en croit sa grâce. Il en hume le rafraichissement, et les yeux affranchis par une pleine joie, il va, désormais calme, dans l'aise orgueilleuse de sa misère.

Mais des mots qu'elle a dits, Gaèle s'inquiète : Persuade-t-on si totalement et si vite, songe-t-elle, sans être vraie ?...

D'un rose subtil parmi le velours de l'herbe, son pied menu, gamin, l'amuse et la délivre de penser... et voici que de plus en plus près, l'air s'émeut de souffles nouveaux, et que surviennent des Amants...

Des amants désolés — de la plus frivole et vaine douleur. Leurs mains pendent, déprises, lasses de ne pouvoir garder la part de joie, qui fuit d'eux avec l'heure ; ils ont les yeux inquiétés de l'inachevé de l'amour, et sur tout eux, court la stupeur de l'animale vie dépaysée, qui monte des sentiments violents, assez semblable à l'effroi des sommets.

Les séparer ? — se dit Gaèle, pour leur entr'ouvrir la joie jeune, dépouillée de ce fatras douloureux, la joie brusquement avivée et nue, soudaine et simple du revoir.

— « Venez, dit la vierge à l'amante, venez *seule*, je vous dirai où est l'Enchantement !

Digitized by Google

... Et elles vont, loin de Lui, dans la plaine claire, le long des amandiers émouvants de blancheur, qui s'emmêlent sans trêve en un beau trouble pur.

Mais la jeune femme, distraite par les autres clartés promises, n'éprouve du chemin que la longueur ; et la hâte de son allure trahit ses hésitations. Gaèle a le pas sûr, les yeux sages, voyants, des vierges fières. Elle prémédite l'effroi sur ce jeune visage anxieux, le prépare, l'épie.

« Arrivons-nous, enfin ? » dit l'amante, ne se contenant qu'avec peine. — Courage, dit Gaèle. — Mais il ne comprend plus, là-bas, insiste-t-elle, il tremble ? — Soyez calme, dit la vierge à la Femme.

Dans l'immuable paysage, interminablement encore, elles cheminent — jusqu'à ce qu'éclate l'aveu désordonné d'impatience. — « Nous avons dépassé l'Enchantement, dit aussitôt Gaèle, retournons. »

Et d'une allure qu'elle s'efforce à chaque pas de ralentir, elle ramène l'amante à l'amant, dont l'anxiété devenait effrayante.

Leurs visages s'éclairent ; négligents de Gaèle, ils s'étreignent en riant de bonheur. Ils se jettent des mots d'enfants ravis, et leurs pieds joyeux les entraînent. Sans se retourner un instant, fous de leur jeunesse conquise, ils s'effacent, ingrats délicieux.

L'Isolée entend s'estomper leurs rires... il lui reste la joie d'avoir eu la Bonté légère, jusqu'à ce qu'elle fut inaperçue.

Mais est-ce bien de la joie qui lui reste ? « J'ai dû passer en eux, se dit-elle, pour les charmer, et je rentre

Digitized by Google

moins calme, du voyage, et le cœur lourd : leur joie ne m'a donc pas libérée d'eux ? Mon ami va venir. Mon heure s'avance. Me l'ont-ils prise ?

Ma bonté peut donc m'être malfaisante ? »

Le fiancé s'approche... elle secoue de ses mains ses bienfaits, et s'en croit libre...

L'amant est là, joyeux. Elle lui met au cou ses bras tremblants ; mais le plaisir en elle, tarde.

... Console-moi, dit-elle, le bien que j'ai fait nuit à mon bonheur.

Mais dans le front de vigueur, les yeux nets, — elle reprend la force d'être heureuse.

Et follement, elle voudrait crier la puissance de l'homme, qui délivre la femme de son cœur.

Digitized by Google

LES AUTRES BAISERS

Digitized by Google

Digitized by Google

LES AUTRES BAISERS

QUAND je n'ai pas de but, il me reste la route, le goût vif de l'air qu'on dévore.

Des gens rêvent. Où a-t-on le temps, quand une fois les yeux se sont ouverts ? Il y a dans mon coin plus de beauté que je n'ai la force d'en voir... Ce pan de ciel d'une insupportable splendeur, dont le bleu s'éxaspère, se dramatise, rouge entre les tiges fauves ; la jeune femme au mutisme bavard, qui s'enfuit sans être venue — quelle double et déjà suffisante hantise !

Il n'y a pas d' " idées ". Quelques-uns aperçoivent que chaque instant a tout remis en cause.

Vous me dites la belle chose, mais il me dit de façon bien plus vive, le contraire : il hésite plus puissamment.

Le poète seul *sait*. Sans la leurrer, il charme notre soif ; il répand la verdeur, le rajeunissement de l'eau, pour ne pas s'être plu à constater, sous l'herbe, les sources taries.

Que je suis plus seule, à nous deux !

Digitized by Google

Gaèle émue : Je ne m'habitue pas à être heureuse. La force de la joie me surprendra toujours : on n'a pu mériter ses joies.

⁂

Je crains tout et tout me rassure : il me quittait au bal pour inviter cette femme qui me ressemble.

⁂

Je n'ai pas l'attitude de ma joie.

⁂

Tout air content voudrait-il dire, hélas! content de soi ?

⁂

Arriver à voir — sans malaise — pâlir au moins celles des amitiés qui ne m'importent plus...

⁂

Comme il éprouve pleinement cette voix exquise de femme, dès qu'il m'en communique la douceur !

⁂

Venez-vous mettre auprès de moi, pour que je goûte uniquement le charme de l'autre poète et de ses vers.

⁂

Le plaisir contient le bonheur.

Quoi de complet hors ce qui fait sourire, ainsi profondément sourire.

⁂

Ils échangeaient avec délices l'aveu de n'éprouver rien de sacré ; mais dans une ardeur de sincérité, ils s'exagéraient leur insouciance.

⁂

Ceux qui simulent la passion pour s'excuser de leur plaisir...

⁂

Digitized by Google

Il parlait bien — sans plus nulle finesse : les gestes rares étaient bons, les mots embarrassés, hâtifs ; j'appréhendais pourtant la note fausse, qui dirait trop, qui dirait moins. Elle est venue. C'était peut-être la plus vraie.

◆◆◆◆

« S'il m'aime ? dit-elle — Je l'aime, — je prends à la vie ce qu'elle me donne. » Résignée douce, ou sensuelle dédaigneuse ?

◆◆◆◆

Je découvre — souvent — et sans orgueil, que l'on peut toujours consoler.

Elle souffrait au cœur, je la frappe à la tête : son mal erre désorienté.

◆◆◆◆

Le front libre de qui revient d'une douleur, le beau front molli, moins fermé.

◆◆◆◆

Ceux qui sont trop doux pour nous être bons.

◆◆◆◆

Il s'affole de mes anodines bravoures.

◆◆◆◆

Ces yeux où la pureté même hésite, où vacille une âme inintelligible, qui ne savent s'ils vont même oser être bleus.

◆◆◆◆

Le merveilleux sourire simplifié, le sourire des mères.

◆◆◆◆

Ces mains d'infirme, inutilement belles. Mais quoi d'inutilement beau ?

◆◆◆◆

Son amie et Lisbé : Plus belle que moi, tu m'en veux, et pour être un peu plus jolie, allègrement je te pardonne.

◆◆◆◆

Digitized by Google

La part joyeuse du hasard, mon médecin : Ne faites que trois pas, m'est-il signifié, le quatrième pourrait vous être néfaste... J'en fais six, et je suis sauvée.

⁂

Je n'ai pas le bonheur d'être illogique. Le " caprice " est un mot d'homme... distrait. J'ai toujours vu se dérober sous la futilité des femmes, un forcené désir de vivre, d'enfin vivre.

⁂

Elle caressait, la toute petite, un autre chien. « Comment ! tu fais, lui dit sa sœur, des infidélités à Floff ?

— Des infidélités ! à lui ! oh non, mais des fidélités à l'autre. »

⁂

Rechercher ceux qui vous aiment, est-ce vous quitter ?

⁂

Je vous laisse, d'un cœur léger, mal interprèter mes paroles : Je suis sûre de moi, pour vous.

⁂

Mais certes vous étiez sincère ; n'est-on pas chaque fois sincère.

Ce fut vrai...

⁂

Si vous n'avez tout admiré, tout mesuré, que m'importe votre prédilection ?

⁂

A votre bras, en cheminant, je vous oublie, et mon inattention vous sert. Elle rend incessante ma surprise enchantée de vous " revoir ". La joie peut-elle être plus qu'une crise ?

⁂

Digitized by Google

La politesse, en me réduisant à la grâce, jonche parfois ma vie de suffrages non convoités qui me rehaussent à mes yeux.

⁂

J'incline, malgré moi, mes amis à s'aimer.

⁂

Savoir offrir ce que l'on va nous demander, remercier pour le plaisir qu'on donne. Combien peu savent remercier. La grâce : une éducation; on se sourit peu dans le peuple.

⁂

Pouvait-il s'abstenir ? Il baisa les beaux cheveux doux, par courtoisie; mais les en trouva-t-il moins doux ?

⁂

Pour éviter qu'il ne dérangeât l'harmonie de sa coiffure, en hâte, elle donna ses lèvres; ayant compris, il en fut cependant joyeux : bien plus facilement on prend le chemin déjà pris.

⁂

Ces autres ont du cœur, un cœur sans grâce.

⁂

Pris de quel attendrissement avait-il laissé les mains frêles, desserrer lentement les siennes, l'avait-il aidée à se défendre de lui ?

⁂

C'est lorsque vous venez à passer dans mes yeux que la lueur Les en attire.

⁂

On aime les aimées.

⁂

Les très pauvres qui n'ont pas de plus pleines joies qu'en leur malice, qui n'ont pas rêvé cet épanouissement des beaux sourires purs...

⁂

Digitized by Google

Au comptoir du jeune caissier, les sous tintent irrégulièrement encore...

Mais ceux qui ont été jeunes le restent.

⁂

Je l'ignorais. Quand je croyais savoir, elle me déroutait, Et la couleur que vous aimez ? lui dis-je. C'était le bleu aussi. Nombre de femmes aiment le bleu. même quand le rouge leur sied.

Elle aime un bleu trop fin, qui doute, un bleu de perle.

⁂

Je n'attends que très peu de qui ne verse en aucun cas, jusqu'à la stupide colère.

⁂

Il faut des cœurs ardemment purs, pour qu'y déferle sans obstacle, l'ouragan d'indignation.

⁂

On est molle, on est dure ; on est lâche et stoïque ; on serait martyre, on tuerait : les chastes. Les autres glissent près de tout.

... Soyons lâches, plus lâches.

⁂

Les ténèbres de la tendresse : « Quand on baise vos doigts comme il me faut, les miens frissonnent de douceur » dit à Lisbé le plus passionnément respectueux...

Il lui délivre ainsi en toute gratuité ce qu'elle peut supporter de bonheur.

⁂

Excusez-moi de n'être pas " morale ", je vous pardonne bien de l'être.

Digitized by Google

VERS LA JOIE

Digitized by Google

Digitized by Google

VERS LA JOIE

Ils regardaient indolemment la nue lourde de cataclysmes.

Elle dit: Qu'il sévisse le vent fatal. Où nous mènera-t-il-? Je m'étendrai toujours ce soir au long de toi... On doit être porté doucement sur les brises... Sais-tu, mon si subtil Hédel, qui vois au cœur même des choses, ce que contient la houleuse nuée ?

Lui. — J'y vois la menace, le poids de nos anciens mauvais désirs.

— Mais, dit Lisbé de sa voix ignorante, on n'a pas de " mauvais " désirs. Quant je veux assez pour avoir, je touche Dieu. Quel de tes désirs fut mauvais ?

Lui. — Remue tes lèvres encore, ta voix me change ; elle a les sons ingénûment pervers et souples, que ne rendraient pas les prismes de ma pensée, si luxurieusement impressionnés soient-ils. Pourquoi, me défiant, me ravis-tu ?

Elle. — Je n'aime pas comprendre. Tu cherches à penser ? Soyons actifs à vivre ; tu négliges de voir l'éclair qui célèbre la nuit, pour appréhender le nuage.

Lui. — Tu m'as interrogé, Lisbé.

Elle. — Garde moi curieuse... Désirer savoir est ma vie ; l'ennui peut-être, c'est savoir.

Lui. — Je ne sais rien de toi. Chaque mot qui déclôt

Digitized by Google

ta bouche est ma surprise ; tu n'es pourtant pas le Caprice: ta jeune gravité me fait trembler d'incertitudes. Le rire aussi fêterait ta fraîcheur ?

ELLE. — Je suis trop heureuse pour rire, ma joie ne donne pas de fêtes ; elle recèle tout pour toi. L'intraitable plaisir sévit, latent et sans merci, et nous séparer ne l'apaise plus. Je suis vaincue par le bonheur lourd, ah, si lourd. Cloîtrée en lui, isolée de la vie, où trouverai-je à rire ? on est coupable d'être " heureux ".

LUI. — Laisse moi ne plus t'écouter : tes mots doux jusqu'à la souffrance m'ont endormi en toi ; ne hèle plus ma vie qui s'efface en tes doigts... De ces limbes monte la force, et la jeunesse d'oublier. Ne rappelle rien que des rythmes à mon oreille exténuée. Le chant de tes mots sait me guérir de leur sens. Délie tes cheveux sourds et fourbes sous la lune, et laisse pour ma joie mutiner en tes yeux, leurs plus touchantes félonies.

ELLE. — Tes mots sont tous des souvenirs, poète. Il n'y a pas de félonies ; tout ce qui me *tente* me *sauve*.

LUI. — Ne pense pas, Lisbé ; ta chair candide est plus intelligente que l'Esprit.

ELLE. — Je n'ai jamais pensé, Hédel ; je t'ai seulement plus fortement appelé. Mais tu as des " idées " ; tu es hanté aussi, d'accords, d'images. Je croise dans tes yeux des sœurs lointaines aux gestes ordonnés par toi, parmi lesquelles tu me ranges. Tu ne sais, mon aimé, ni me regarder seule, ni me voir qu'au travers d'un songe assez semblable à ce regret du jour, que peut avoir l'aveuglené. Mon rêve, aussi, contient plus d'allégresse vraie.

LUI. — Tu rêves donc aussi, Lisbé ?

Digitized by Google

ELLE. — Je ne rêve pas, je convoite. J'attire à moi par tout l'aimant dont je dispose, surtout ce qui s'enfuit, de toi. Savoir prier c'est forcer Dieu, et savoir vouloir c'est avoir. Je sais, au degré de vigueur de ma prière, si le triomphe s'ensuivra. Si l'élan du vouloir faiblit, je sens glisser de mes mains tristes, le but qui les tenta trop peu pour les faire victorieuses. J'ai d'Hédel l'artiste troublé ; c'est le dieu de toi que je veux, et mes mains ne mollissent pas.

LUI. — Mon baiser t'a tout dit. Je n'ai que mon humanité.

ELLE. — Je ne l'atteins jamais, poète, et je rêve pour toi d'autres baisers désentravés, et plus dispos d'être plus tiens. La beauté, qui seule t'attire en moi, n'est qu'un de mes nombreux aspects. Poursuis Lisbé, je vaux l'effort. Peut-être, alors, en me cherchant, au lieu d'étreindre pour la millième fois cette fille de ton cerveau qui de te ressembler te lasse, rencontreras-tu la Femme, l'éternelle, celle qui, peut-être détient ce qui te fuit de la beauté. Ne te prononce pas, écoute. Ton lyrisme veut m'exalter ? écoute de plus près, ami. Est-ce m'exalter, qu'exagèrer mon attrait ? Et sans un brin de gracieuse suffisance, put-on jamais croire " exalter ". Artiste amoureux de voiles et de secret, ne crains pas la clarté. Chacun des rais de sa diffusion brillante signalerait un mystère de plus à notre soif d'inquiétude. Regarder en toi, loin de me satisfaire, me conduit à toujours plus concevoir de toi. Je sais t'aimer, si tu aimes à me chanter... Ma joie s'affame de ta joie. Je veux pour toi l'ivresse qui se tait. M'ayant fait ce don étincelant de la vie, tu ne goûterais pas ton œuvre ?

Digitized by Google

LUI. — Tu me parles de joie ?... on souffre...

ELLE. — Si peu : regarde *sans te souvenir.*

LUI. — Je *te* vois.

ELLE. — Je doute encore. Que te disent mes yeux ?

LUI. — Des craintes.

ELLE. — Des craintes, Hédel ? Tu penses à demain, et j'attends, moi, tout de ce soir. Et que te dit ce rayon bleu qui vient à moi, cet attendrissement de la nuit qui me prend toute ?

LUI. — Je le jalouse.

ELLE. — Ce n'est pas *toi* qui me parles encore... mais je t'*attends*, tu vas venir... Il est tiède et frais, le rayon, il tremble d'insister, plus blanc sur mes bras clairs.

Vois : sa limpidité m'émeut; je me sens allégée de toute faute à ce baptême de plaisir. Je me ranime encore en t'animant. Le charme respiré te gagne, et me fortifie jusqu'à t'en imprégner déjà... Mon âme franche de tous liens hume la tienne; ton esprit pèse encore, mais je t'entends qui viens... je vais te voir, Hédel, visité par ma joie...

... tu veux parler, Que vas-tu dire ? l'heure heureuse va se poser; n'effare pas son vol encore timide.

... Son aile faible hésite; écoute-la qui palpite sur moi... ne m'approche pas plus, ami, tu m'aurais moins. Je t'offre en bouquet, mon plaisir; — tes yeux, Hédel! dis-moi ce que je veux entendre.

LUI. — Ta chair joyeuse passe en moi ; je sens ta vie s'accélérer dans mes artères. La lueur qui t'a frôlée, seule me caresse; d'où reviens-tu pour m'apparaître enfin ?

ELLE. — Je t'ai donc, cher être, enfin mien ! nous sommes fiers, nous sommes dieux, je t'ai trouvé. Le

Digitized by Google

malheur a perdu son nom. Arrêtons l'heure... Plus de " leurs mots " ; ce qui m'est doux t'enchante ; les parfums que j'aspire à toutes fleurs t'embaument. C'est l'état de grâce, Hédel, c'est le défi puissant aux angoisses malingres, à ces humbles craintes *apprises*. C'est cet état de clarté surhumaine, où plus nul obscurcissement n'arrive. La force du torrent en entraîna les bourbes. C'est une ardeur de plus qui t'imposa la foi, et qui te fait enfin, aimer *ma vie*, et tout ce qui rassérène mon souffle. Tu entrevois que j'ai à croître aussi, et tu tressailles de triomphe à tout ce qui m'augmente, me délivre. Tu me rends à l'espace, au mouvement... Dans un ravissement inextinguible, — libres enfin — nous nous atteignons... Nous sommes délestés de la douleur, purifiés de par le plaisir...

. . . . . .

Or la nuée dévastatrice ayant crevé, elle n'épargna nulles âmes. Celles des Héros même, gênées de solennelles attitudes, roulèrent piètrement dans l'opaque poussière des cyclones définitifs.

Et la Chair lumineuse — ayant eu raison dans le sens pur — aussi devant les forces trouva grâce.

Car l'âme seule des Amants — la seule au monde alors assez légère, assez plastique, assez agilement ductile pour épouser les méandres du vent sans en être en rien offensée, bercée par la clameur affreuse — flotta comme en de plus hautaines voluptés, sur les désastres, au long des temps...

Digitized by Google

Digitized by Google

SANS DIRE

Digitized by Google

Digitized by Google

SANS DIRE

Une femme passe.

Elle berce un poème en chaque mouvement. D'éclairer comme un diamant rose, de me renouveler le monde, je voudrais lui jeter des fleurs.

◆◆◆◆

Elle est jolie et sans raison.

◆◆◆◆

Il y avait des ronds de soleil sur la nappe...

◆◆◆◆

La friandise de supplier pour avoir l'un des bouquets dont il m'apporte la corbeille !

◆◆◆◆

Comme on se rend, Lisbé triomphe.

◆◆◆◆

Vous n'aimez pas la vie ? — Vous m'ennuyez d'avance.

◆◆◆◆

A force d'être bon, il est joyeux.

◆◆◆◆

Digitized by Google

La vaillance qu'il faut déjà, pour ne pas laisser choir celles mêmes qui s'offrent, parmi les joies permises.

Ce n'est pas dans l'élan vers l'impossible que mon plaisir est le plus constellé d'orgueils.

****

Si tous les héroïsmes étaient coupables ? — Lisbé : (qui s'est cruellement brûlée en frisant ses cheveux) « non, quand ils le sont jusqu'à la beauté.

****

Ne pas admettre est-ce plus que ne pas comprendre ? Si j'entendais absolument mon adversaire, pourrais-je être le sien : Ce cyclope, notre colère.

****

Si des martyrs ont pu traiter l'Intolérable en volupté, où ne puis-je me plaire ?

****

On n'est fort que de se contraindre.

Pouvoir quitter légèrement les plus aimés, supprimer des séparations, l'adieu...

****

Lisbé modeste : qu'Il ne soit pas certain de ma tristesse, car tant qu'il me saurait le regret vif de lui, il jugerait que cela lui suffit, de moi...

****

Escarmouche :

Lui, plus frivole que néfaste : Craignez de me connaître.

Elle, plus tendre que perverse : J'aime aussi le plaisir de craindre.

****

Digitized by Google

Eristo et Lisbé donnent un regret... court, à l'Irréalisable : « Etre contente de qui j'aime, et m'en contenter...

⁂

« Dire, écrire à chacun, diversement, la même chose, et ainsi gagner *lui*, qui ne s'y trompe pas...

A chacun, quelle présomption ! il y faut l'amitié, la bouffée d'amitié.

Il s'attendrit de m'avoir " déjouée ". Mais sa demi-erreur m'enchante et nous allons du même pas. La grande confiance monte.

Je suis toujours assez fragile pour qu'il me faille votre bras. »

⁂

Quand je vous dis stoïquement : Ne croyez pas en moi, je suis coquette, encore.

⁂

Ma rivale a l'esprit de son succès, de son infaillible succès : Je n'aime à combattre que mes amis.

⁂

La plus douce des flatteries, l'ombre qni passe aux yeux d'une femme plus belle, en nous voyant venir...

Elle me craint ? Qu'elle est gentille.

⁂

Aux désolés, les pleins sourires — calmes.

⁂

Ce que disent ses mères en Lisbé : Si ma fin ne doit tuer personne, pourquoi vivre ? — Et Lisbé consolée de voir, par l'effort d'avoir regardé : « Mais... pour revoir ».

⁂

Digitized by Google

Les fortuites beautés :

Dix-sept ans... elle a de petits mots furtifs, comme échappés, de vagues mouvements sans but ; ne lui donnez rien à porter, dit-on. Je dis : Ses mains retiennent trop d'élans ; elle craint de nous ravir tout à fait. Elle est souvent très jolie — par surprise.

Sa voix fléchie de grâce, de maladresses fraîches. Si vous apprenez à chanter, je n'écouterai plus... On a parlé, j'aurais tué ; la vie du plaisir est si frêle !

◆◆◆◆

La frivolité, cette force, cette raison suprême :

Les chevaux piaffaient, énervés. A ce bruit vif, il eut une tentation folle de mouvement dans l'air des bois — La mauvaise nouvelle lui parvint. Il remit à plus tard de s'en désoler et prit ainsi d'assaut une belle minute.

◆◆◆◆

Lisbé, grave : Les dévorants petits plaisirs. Je suis heureuse sans bonheur.

◆◆◆◆

Je vis aussi de ce que je n'ai pas.

Ne nous attardons pas au plus exquis des rêves ; ceux qui s'offrent perdraient leur goût.

◆◆◆◆

Ceux qui ont a cueillir une fleur pour l'avoir. Ces sensibilités obscures ! N'avons nous pas ce qu'ont nos yeux ?

◆◆◆◆

J'ai vu la Vie en mutinant contrarier à mon avantage de mes plus scintillants projets.

◆◆◆◆

Digitized by Google

Pour atteindre au point de tout áimer de la vie, me faudrait-il faiblir encore ? Perdre le sens de la souffrance serait-il défaillir ? Et faut-il une défaillance pour avancer d'un pas dans la compréhension de vivre ?

◆◆◆◆

Des cloches agitent l'air de silences puissants après lesquels je voudrais naître.

◆◆◆◆

C'est dans l'instant qui voit venir l'ivresse qu'est la vie: Ne pas le dépasser.

La joie, d'essence ailée ne peut subsister qu'à la surface des coupes.

◆◆◆◆

On tend à Lisbé la coupe du vin de France, le vin alerte, pâle : la mousse la grise et l'endort avant qu'elle ait touché le vin.

◆◆◆◆

Son souffle s'inquiète, parle : Si mes seules petites joies assez exténuantes pour m'abattre avaient suffi à me frustrer de ma puissance de souffrir ? Et si j'avais pu duper le Destin, lui échapper à force de mollesse ?

On me plaît jusqu'au désespoir, mais je ne trouve pas mon cœur.

Si je n'étais que violemment puérile ?

Ce que je dis m'effraie. Pourquoi ? Ce qui est vrai a droit de vie.

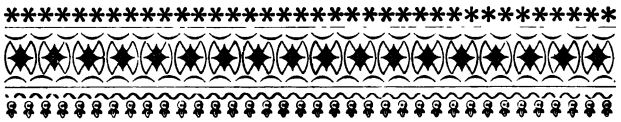
Digitized by Google

Digitized by Google

RANI

Digitized by Google

Digitized by Google



RANI

Rani la très petite reine, après avoir été longtemps projetée d'abîme en abîme, rouvrit enfin ses yeux d'ambre trop pâle, de l'autre côté de la vie.

Et de revoir le même Ciel, supportant les mêmes plus hagardes étoiles, Rani somptueusement s'ennuie.

Elle aspire à de plus surprenants paysages, aux plus définitifs départs. Elle referme ses long yeux décolorés d'attentes : La mort n'est qu'un sursaut trop violent de la vie : elle veut mourir à la mort.

Elle souhaite dépasser dans sa course à d'autres abîmes l'horreur prévue de celui-ci; elle sent que tout ce qu'elle a rêvé l'appelle quoiqu'elle en ait perdu l'orientation, qu'on ne rêve rien qui ne soit, que rien en elle n'a tremblé de sa palpitation entière, et que le monde lui est dû.

Elle veut parcourir son être devant la puissance duquel nuls chocs n'ont pu la mettre encore.

Elle croit la terreur féconde, et longtemps désire l'effroi qui stupéfiant l'individu, nous courbe aux grands mouvements de l'espèce...

Mais de n'avoir aimé, frémi qu'a fleur de cœur, de ne

Digitized by Google

tenir que vaguement à tout, Rani n'a pas le sens de sa faiblesse : elle ne tremble pas, elle n'est qu'attentive à ces débâcles d'outre-terre; elle ne fait corps avec rien et ne se sent pas dériver dans l'ultime désordre universel.

Ses pieds menus à peine effleurent le santal où sur les lotus fragilement bleus Rani repose son ennui... Elle assiste en spectatrice indolente aux longs halètements du sol... elle voit les rafales déchaînées, avec de monstrueux essoufflements de feu, pulvériser des pans de roc, les dresser en nuées trop lourdes pour le Ciel... elle voit s'aplanir les pics, se combler les vallées, et différemment onduler la chaîne douce des montagnes. Elle surprend les forces en conflit, et la tragique hésitation des formes.

Dans un encastrement de roche qui l'abrite, la très petite reine, aux yeux alors foncés de nuit, croit que d'assister elle *voit*, et se glorifie d'être seule.

Des poussières d'or en fusion s'égarent, fouaillées vers elle par l'agitation de l'air...

... Et ses yeux viennent à souffrir. Subitement, au-delà du possible ils souffrent. — Tout mal finit, pense Rani ; le sien redouble... ah la même obstinée douleur... Elle se raidit, veut encore, pour maîtriser l'affolement qui la menace, garder son immobilité de reine morte. Elle crispe ses pieds étroits le long du cercueil ouvragé... ah, changer de douleur ! crie-t-elle — et la fatigue de souffrir l'exauce en accroissant son mal... mourir, gémit-elle, mourir! mais elle a dépassé les contrées de la mort, et Rani, qui n'a pas vécu, ne peut mourir.

... Elle tressaute de souffrance, et violemment sortie de ses bandelettes brisées, elle n'est plus qu'un spasme,

Digitized by Google

une convulsion informe et lamentable. — Des flammes passent, du silence, de la nuit... des flammes encore... et la définitive nuit...

... D'avoir trop vu, Rani ne verra plus, et ne voit plus.

Comme le drame à la petite Reine apparaît terrifiant depuis qu'il a fermé ses yeux. Comme elle entend hurler dans les rafales sa récente souffrance. Comme tout tremble en elle de mille sensibilités diverses. Comme dans chaque sifflement, chaque effondrement, chaque heurt, elle entend et elle voit mieux, et que sa solitude l'épouvante.

Ah la douce vie méconnue ! n'avoir pas goûté le sourire humain pour l'avoir rencontré sur trop de lèvres... Un peuple de sujets charmés, attentifs à ses petits gestes... et lui le Prince aimant, exquis, — il l'ennuyait ! — dont les mots si légers, longuement la frôlaient comme des ailes ; il berçait d'une si douce pitié craintive ses heures de lassitude énervée... Comme il se reprochait chaque parole dure qu'elle avait... Il défaillait d'attendrissement à sentir ses frêles doigts bruns cruellement jouer dans ses cheveux.

De s'être vue la seule en tous les yeux, ou la première, elle avait négligé le monde, en l'attendant — l'ayant supposé par son avidité d'être...

La grimace de la douleur qui l'étonnait, ne lui rappelant rien, les excessifs gestes des tortures, plus stimulants que les témoignages de joie, l'horreur démesurée des assistants l'avaient bien agitée dans le sens de la vie ; mais il manquait, pour comprendre, à son être, et pour pleinement tressaillir, l'humiliant souvenir des souf-

Digitized by Google

frances physiques autant que celui plus généreux des maux d'âme : Elle était morte de délices pour avoir trop longtemps humé les essences sacrées dont l'aspersion sur les autels devait du Ciel lui revenir en gloire...

Et l' " insolence d'être belle ", cette ardeur de passer dans du saisissement... d'être le Tyran qu'on aime, pour qui la multitude faible et pauvre a des faiblesses... Ce triomphe d'être la femme, de sentir toute force à son gré vulnérable... sans rien devoir, d'offrir en se montrant la joie à tous ces êtres... savoir d'un mot inattentif, les enchanter, d'un petit geste paresseux provoquer des ravissements.

Ah la vie de clarté, la vie, la chanson des couleurs !

Il y avait des enfants frais aussi, comme des cœurs de fleurs, aux yeux graves pleins de souvenirs oubliés, qui plus instamment que les hommes, appelaient ses regards absents, cherchant à revoir les paysages en fuite qui distrayaient ainsi d'eux leur Rani... des enfants émouvants de passagère beauté douce, dont elle aimait sans tendresse à toucher les joues... Comme aujourd'hui, la pulpe de leurs mentons frais rassurerait d'amour ses doigts fébriles...

L'émoi serein d'un pli de chair, son innocence...

Ah toucher de la vie qui tremble et qui mourra, hors de cet emmurement d'éternités en route, et loin de ce spectacle, harassant de beauté, des forces en souffrances, d'une insoutenable grandeur.

Rani n'a plus que l'admiration des faiblesses :

« Ah la vague pâlie de ciel des herbes grêles, qu'au long des plaines entraînait l'air, si débile et si peu dominateur pourtant !

Digitized by Google

L'enfantillage de l'amour, si gravement joueur, les petits mouvements errants et qui se perdent... l'étourderie fragile et les paresses qui se savent... l'oubli " qu'on aime " traversant les plus ardentes heures, la jolie pauvreté du " cœur " ! »

De ce qu'elle a perdu, la très petite Reine vit...

Ayant dépassé tout orgueil, elle commence à vivre, elle commence tard — elle commence : elle désire la plus humble joie des choses humbles, et (tout en se trouvant enfin très ambitieuse de ce fait) jusqu'à l'avoir, Rani désire...

Les mains d'amant, les yeux d'enfants qui la cherchaient, d'être ainsi appelés, la retrouvèrent — les cœurs de fleurs la recueillirent... les champs émus des herbes molles attirèrent sa nonchalance...

Les lacs tiédis d'une ardeur tendre, épris de tout ce qui s'incline, se souvenant des beaux soirs roses qu'extasiait d'ors roux le bain royal, réhabitués à sa douceur de plante et devenus impérieux, — jusqu'à leur Rani s'étendirent ou filtrèrent pour la prendre... un sourire exigeant du Prince fit le reste.

Et c'est alors que réclamée par la très grande joie des Très petites Choses, Rani leur fut ainsi rendue.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

	Pages
L'Amour qui voit	7
Les Galets	15
Pour deux Yeux	25
Malade	33
Gelées blanches	41
Devant la " Faute "	51
Sans le Rire	59
La Bourrasque	67
Fragile	75
Théane	85
Les Orties	93
Parmi l'Amour	109
A Contre-Jour	115
Malgré le Bien	125
Les autres Baisers	131
Vers la Joie	139
Sans dire	147
Rani	155

Digitized by Google

Digitized by Google

Nice — Imprimerie du Commerce, 22, Avenue Beaulieu — Nice

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA PLUME (13e ANNÉE)

REVUE LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

Extrait du Catalogue des Editions de La Plume

POÉSIES

Stuart Merrill. — *Les Fastes*..... 1 vol.
Edouard Dubus. — *Quand les Violons sont partis* 1 vol.
Jean Moréas. — *Eriphyle*, poème suivi de quatre sylves..... 1 vol.
Jean Moréas. — *Les Stances*, Ie et IIe livres (Poésies inédites). Reproduction photo-lithographique du manuscrit original de l'Auteur..... 1 vol.
Jean Moréas. — *Les Stances*, IIIe, IVe, Ve et VIe liv. 1 vol.
Adolphe Retté. — *L'Archipel en Fleurs*, poèmes. 1 vol.
Maurice du Plessys. — *Etudes Lyriques*, poèmes.. 1 vol.
Ernest Raynaud. — *Les Cornes du Faune*, poésies. 1 vol.
Dauphin Meunier. — *Bréviaire pour mes Dames*.. 1 vol.
Paul Verlaine. — *Dédicaces*, poésies, portrait de l'Auteur par F.-A. Cazals, gravure sur bois par Maurice Baud..... (épuisé). 1 vol.

ROMANS

René Boylesve. — *Les Bains de Bade*..... 1 vol.
Louis Dumur. — *Albert*, roman..... 1 vol.
Albert Lantoine. — *Elisçuah*, éthopée hébraïque. 1 vol.
Jean Jullien. — *La Vie sans Lutte*, nouvelles.... 1 vol.
Adrien Remacle. — *La Passante*, roman d'une âme. 1 vol.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

APR 1 8 1940

Digitized by Google